



HAL
open science

L'art et l'histoire, des clefs pour donner l'envie d'écrire aux écoliers ?

Céline Damoy

► **To cite this version:**

Céline Damoy. L'art et l'histoire, des clefs pour donner l'envie d'écrire aux écoliers?. Education. 2017. dumas-01697708

HAL Id: dumas-01697708

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01697708>

Submitted on 31 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ DE ROUEN
ESPE – ACADÉMIE DE ROUEN**

**Master « Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la
formation »**

Mention 1

Année 2016-2017

DAMOY CÉLINE

***L'ART ET L'HISTOIRE, DES CLEFS POUR DONNER L'ENVIE D'ÉCRIRE
AUX ÉCOLIERS ?***

Sous la direction de : **M. François Ternat**

SOMMAIRE

Introduction.....	p. 2.
L’histoire de l’écriture.....	p. 4.
Le lien avec les programmes de l’Éducation Nationale.....	p. 20.
Les expérimentations en classe.....	p. 23.
Conclusion.....	p. 45.
Remerciements.....	p. 46.
Sources.....	p. 47.
Annexes.....	p. 50.
- Projet réalisé en 2016 à Bois-Guillaume (76).....	p. 50.
- Projet sur l’Égypte Antique.....	p. 50.
- Projet sur l’Asie.....	p. 53.
- Projet sur le Japon et <i>Mon Voisin Totoro</i>	p. 55.
- Projet sur le Moyen-Âge.....	p. 57.
- Projet sur la Bande dessinée.....	p. 58.
- Projet Calligramme du lapin de Pâques.....	p. 60.

À mon grand-père Gasser Marcel (1923-2014)

« La véritable manifestation de la vie commence avec l'écriture. »

Héraclite

À l'heure où l'informatique détient une place prépondérante dans nos sociétés, l'écriture perd peu à peu de son charme, de son âme. On ne prend plus le temps de l'apprécier et il semble que se relire quand bien même simplement prendre le temps d'écrire n'est plus une chose à laquelle les nouvelles générations portent de l'importance. Les messages privés fusent, sont lus puis effacés en une touche. Pourtant, l'écriture en elle-même n'est pas une mince affaire notamment lorsqu'il s'agit d'apprendre à écrire. Partant de ce constat, je me suis penchée sur mes projets d'enseignement concernant l'écriture au sein de ma classe (cycle 2 – CE2). Il en est ressorti un sentiment de rejet de l'écriture, une image comme : « écrire c'est une punition ». C'est une découverte alarmante qui ne me laisse pas indifférente lorsque l'on sait ce que les programmes de l'Éducation Nationale préconisent sur la discipline « écriture ». J'ai donc décidé de me lancer dans un projet sur l'écriture, afin de donner envie aux élèves d'écrire. En mariant plusieurs matières scolaires comme les arts visuels, l'Histoire et le français ainsi qu'en m'appuyant sur le fil rouge « faire le tour du monde » je vais expérimenter diverses écritures à travers l'Histoire et les Arts. La caractéristique de mes séquences se fonde sur de nombreux projets sur lesquels je choisis un thème que j'étoffe sur les disciplines scolaires ce que j'exposerai ultérieurement. Partant de ces constats, je vais dans un premier temps développer l'histoire de l'écriture, son importance au sein des programmes de l'Éducation Nationale et mon intérêt pour cette thématique. Puis, dans une seconde partie, j'introduirai les différents ateliers que j'ai mis en place dans ma classe afin d'élargir la curiosité de mes élèves et leurs donner envie d'écrire.

Toute société possède une langue qui lui est propre et de ce fait une manière précise de transcrire par écrit des sons (phonèmes) et mots prononcés à l'oral. L'écriture en cela correspond à « la représentation graphique d'une langue »¹. Elle n'est pas innée ; ce sont les Hommes qui l'ont conçue afin de pouvoir échanger

¹ <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/%C3%A9criture>

entre eux (commerce, savoirs...), se comprendre et s'exprimer. Elle englobe à la fois « des systèmes de représentation graphiques tel que des hiéroglyphes ; l'ensemble des caractères d'un système de représentation graphique » comme les écritures cunéiforme, chinoise ou romaine mais aussi « l'ensemble des formes particulières de chacun des caractères dans un système de représentation graphique » (op. cit.) comme les écritures anglaise, bâtarde, gothique, ronde, script... Je tacherai d'illustrer les différents aspects des écritures énoncées par l'intermédiaire de diverses œuvres comme *Calligraphie du signe calligraphié à la peinture abstraite* de Claude Médiavilla et bien d'autres. En ce qui concerne le terme « écrire » issue de la même famille que le mot « écriture »; il est nécessaire de le définir afin d'en comprendre le sens même. La faculté (plus tard la compétence) d'écrire n'est pas quelque chose d'inné chez l'être humain, elle s'apprend et se développe. Brigitte Dancel lors de la conférence *Deux alphabets pour l'école* à Rouen, en 2005, nous dit qu'« écrire, c'est à la fois un geste graphique et la traduction de la langue orale. »² La seconde partie de cette définition rejoint étroitement celle de l'écriture tandis que la première s'attarde davantage sur le geste, la manière d'écrire : il s'agit de l'« encodage ». En effet, l'encodage est mis en pratique par les enfants dès leur plus jeune âge (utilisation de différents types de graphies pour s'exprimer.) C'est un moyen d'expression que les élèves tentent d'approcher par le corps (la danse, les arts du cirque) ou bien les arts visuels (ateliers graphiques, copie...), qui est valorisé dans le nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture de 2016 dont l'intitulé est : « les langages pour penser et communiquer » (ici on peut comprendre « langage » comme langue maternelle ou langue étrangère, langage informatique, langage du corps soit les expressions artistiques (danse, cirque) mais aussi les langages évoquer par les arts visuels. De plus, le terme « écrire » a son importance dans l'histoire de toute civilisation. Il provient du verbe latin *scribere* dont la racine renvoie au métier de scribe. Le scribe rapportait les discours des hommes de jadis à l'écrit en utilisant des caractères différents comme par exemple les hiéroglyphes, les sinogrammes ou caractères chinois et des supports différents (roche, cire, papyrus, peau d'animaux...) Par conséquent, l'écriture depuis des millénaires témoigne des traces de l'Homme sur Terre. Elle est donc en lien direct avec l'Histoire de l'humanité.

² Brigitte DANCEL *Conférence Deux alphabets pour l'école* Lycée Camille Saint-Saëns Rouen Jeudi 17 mars 2005.

C'est par les écrits que l'homme d'aujourd'hui a pu reconstituer l'histoire, et c'est par ces mêmes écrits que l'histoire évolue. L'écriture fait donc partie de nous.

Ayant évolué au fil des siècles, dans un premier temps représentée par des symboles, prémices de ce moyen de communication, qui s'apparente aujourd'hui à de l'art ; elle a par la suite progressé par le biais d'échanges entre les civilisations, les premières traces de transcription (écriture à proprement parlée) ayant vu le jour en Mésopotamie. Cela signifie que notre voyage commence lors des premières « tentatives de l'écrit »³ symboles réalisés par l'Homme : les peintures rupestres que Claude Mediavilla désigne comme « l'écriture rupestre »⁴. En effet, dans son ouvrage, l'auteur émet l'hypothèse que les hommes auraient dessiné des « scènes de chasse » (en se basant sur les grottes de Lascaux et Altamira) afin de représenter les scènes de la « vie réelle », il y a plus de 30 000 ans avant notre ère, période de la Préhistoire (avant la naissance de l'écriture). Ce phénomène est encore d'actualité, il suffit de voir comment les jeunes enfants dessinent ce qu'ils voient par exemple une famille avec une maison (sans qu'on leur ait demandé de représenter précisément les éléments énoncés). Pour les enfants qui ne connaissent pas encore les « codes » de l'alphabet je soutiens la thèse de Mediavilla qu'il s'agit des prémices de l'écriture chez l'Homme.



Peintures de la grotte d'Altamira en Espagne⁵ - Scène de chasse grotte de Lascaux en France.⁶

³ Claude MEDIAVILLA, *Calligraphie, du signe calligraphié à la peinture abstraite*, Imprimerie Nationale 1993, p.76

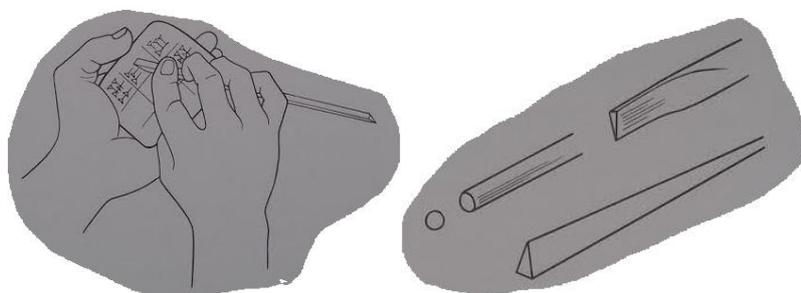
⁴ Op. cit.

⁵ <http://www.espagne-facile.com/altamira/59/>

⁶ <https://fr.pinterest.com/explore/grottes-de-lascaux/>

La suite de ce périple sur la naissance de l'écrit nous amène à la fois chez les Sumériens et les Égyptiens. L'auteur explique que ces deux civilisations ont vu leur écriture naître et évoluer parallèlement vers 4000 et 3500 avant notre ère. Dans un premier temps nous allons nous attarder sur les sumériens basés en Mésopotamie. C'est ici que les premiers « pictogrammes » représentant des objets ont vu le jour. Les peuples ont commencés à se sédentariser, les villes à se former et bientôt, les hommes ont commencé à commercer entre eux (sous forme de troc dans un premier temps). Afin de pouvoir communiquer plus facilement les stocks de marchandises il est devenu nécessaire d'enregistrer ces derniers par écrit. Par conséquent, on dénote que l'apparition des pictogrammes dans la région de Sumer est due à un développement économique important⁷ ce que l'auteur précise dans son ouvrage.

Cette écriture était appelée cunéiforme, du latin *cuneus* signifiant « coin » et « forme »⁸. Les « pictogrammes cunéiformes » avaient la particularité d'être conçus à l'aide d'un calame (tige en roseau ou en bois de forme triangulaire ou ronde en fonction de l'utilité que l'on souhaitait en faire). Ce calame permettait de graver dans une terre argileuse ou calcaire les représentations concernées comme des plantes ou des animaux (voir exemple ci-dessous).



9

Cette première tentative d'un seul et même codage pour un peuple a permis de toucher un plus grand nombre d'hommes et d'ouvrir la voie du commerce à un plus large public. De plus, chaque interlocuteur pouvait échanger ses marchandises sans se soucier du déchiffrement concernant les modalités « écrites » de l'autre personne. L'origine de cette langue sumérienne reste toutefois un mystère. Elle fut par la suite empruntée par d'autres peuples et évolua au cours des siècles comme

⁷ Claude MEDIAVILLA op. cit. p.77

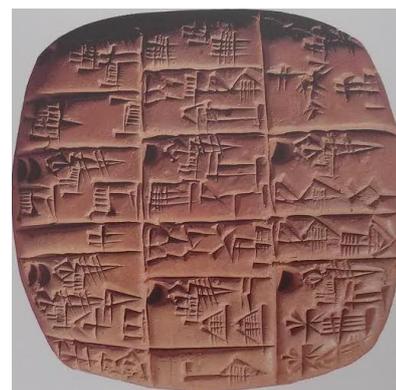
⁸<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cun%C3%A9iforme/21098?q=cun%C3%A9iforme#20975>

⁹ Claude MEDIAVILLA op. cit. p.78

	Warka - 3300	Djémdet Nasr - 3100	Cunéiforme primitif - 2800	Cunéiforme classique - 2500
tête				
femme				
astre ciel dieu				
soleil jour				
poisson				
bœuf				

nous montre ce tableau de l'évolution de, l'écriture cunéiforme du « semi-pictogramme » (proche d'un pictogramme) au « cunéiforme classique ». ¹⁰ En effet, on peut observer des symboles assez représentatif des biens comme le poisson (Warka -3300) par exemple qui se transforme au fil du temps en signe plus abstrait en forme de clous (entre -2800 et -2500) d'où l'écriture cunéiforme « classique ».

Ce phénomène est dû en partie à un « gain de temps et d'espace » élaboré par les scribes de cette époque. C'est à ce moment que l'écriture horizontale commence à rentrer dans les mœurs plus économique que l'écriture à la verticale. D'un point de vue physique également il était plus facile de tenir une tablette latéralement que verticalement. ¹¹ Vous trouverez ci-dessous deux tablettes du pictogramme sumérien à l'écriture cunéiforme. Ces deux objets permettent de constater l'évolution de cette écriture.



Tablettes sumériennes : la première n'a pas encore été traduite de nos jours IV^{ème} millénaire avant J.-C., la seconde concerne des ânes à atteler Époque des dynasties archaïques 2364 avant J.-C. (Source ouvrage de Claude Médiavilla pages 77 et 79)

¹⁰ Claude MEDIAVILLA op. cit. p.78

¹¹ Op. cit. p.78

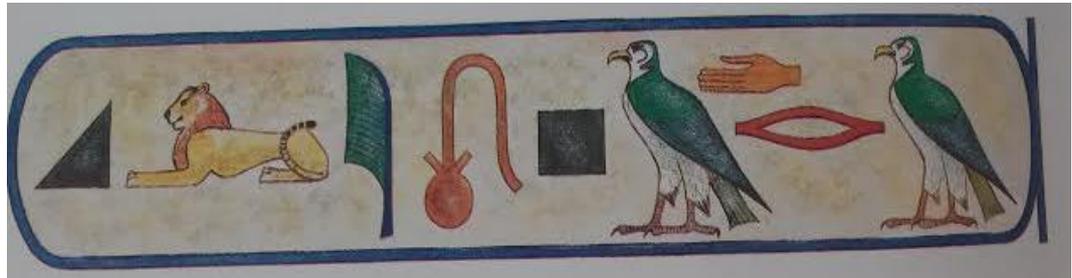
Enfin, on peut également remarquer que l'outil scripteur de cette époque a considérablement évolué si l'on se renvoie au biface utilisé dans les grottes pour graver certaines scènes rupestres en comparaison avec un bout de roseau fin et taillé. L'Homme a donc cherché à rendre son « écriture » plus fine et peut-être davantage lisible aux yeux de tout un chacun. Je vais à présent vous inviter à poursuivre ce périple du côté des pharaons.

Parallèlement à cette civilisation, l'Égypte développait une forme semblable d'écriture (proche des pictogrammes sumériens) appelée « hiéroglyphes ». Penchons-nous tout d'abord sur la signification du terme « hiéroglyphe », que signifie-t-il ? Ce dernier est issu de deux mots grecs *hieros* signifiant « sacré » et *glyphein* désignant « graver ». Le but premier des hiéroglyphes étaient de « transcrire des textes sacrés »¹², une importance telle que les égyptiens vénéraient un dieu de l'écriture : le dieu des scribes *Thot*. Les premières tablettes d'écriture hiéroglyphique sont apparues vers 3000 avant J.-C. la différence majeure entre les hiéroglyphes et l'écriture sumérienne est qu'il ne s'agit pas de pictogramme bien que les formes dessinées semblent indiquer le contraire. Les hiéroglyphes sont en réalité des idéogrammes. L'opposition entre pictogramme et idéogramme est la suivante : un pictogramme représente un « dessin figuratif ou symbolique reproduisant le contenu d'un message sans se référer à sa forme linguistique »¹³ ; tandis que l'idéogramme correspond à divers symboles contenant un « caractère phonétique », on peut donc retrouver le même symbole dans plusieurs « mots » différents ou bien un symbole qui représente à lui seul un son. Contrairement aux pictogrammes sumériens et à l'écriture cunéiforme, l'auteur nous explique que l'écriture en hiéroglyphes n'a pas eu de sens figé. Les hommes ont écrits de haut en bas comme à l'horizontal de gauche à droite y compris l'inverse. Cela peut sembler étrange d'un premier abord pour notre époque. Pourtant ce phénomène permet de démontrer que ce sont les caractères, (ici hiéroglyphes) qui donnent le sens dans la compréhension du message que l'on veut faire passer. Le sens de la lecture arrive sur un second plan.

¹² *CALLIGRAPHIE – du signe calligraphié à la peinture abstraite*, de Claude MEDIAVILLA p.79.

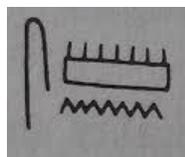
¹³ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pictogramme/60760?q=pictogramme#60374>
21/04/2017

La particularité des hiéroglyphes (avoir à la fois la symbolique d'un son ou d'une unité de sons) a rendu complexe les interprétations de ces derniers. Dans l'exemple suivant chaque hiéroglyphe porte un son qui lui est propre. Les sons ont été transposés graphiquement par les hiéroglyphes donnant ainsi le nom de la Reine d'Égypte Cléopâtre : *KLEOPATRA*.



« *K* : triangle, *L* : lion, *E* : feuille de papyrus, *O* : nœud, *P* : natte, *A* : aigle, *T* : main, *R* : bouche, *A* : aigle. »¹⁴

Une autre caractéristique majeure des hiéroglyphes est également le fait qu'une même image peut avoir plusieurs interprétations possibles. Ce phénomène est dû au « nombre restreint de caractères hiéroglyphiques »¹⁵ car le système des hiéroglyphes ne correspond pas à un alphabet. Dans un alphabet il y a un nombre restreint de signes avec lesquelles il est possible de combiner des milliers de mots en respectant certaines règles. Tandis que le système égyptien est une écriture comprenant un nombre de signes qui ne correspondent pas à un alphabet. L'exemple suivant décrit par Marc-Alain Ouaknin dans son ouvrage intitulé *L'Alphabet expliqué aux enfants Édition du Seuil*, montre la particularité d'une combinaison hiéroglyphique contenant trois sens distincts.



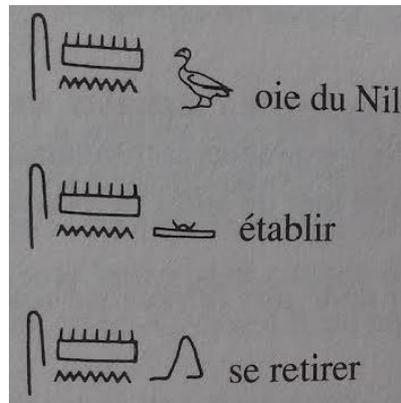
Ce mot se prononce *sémèn* et possède trois sens que sont : l'« oie du Nil », le verbe « établir/s'installer », et le verbe « se retirer ».

Afin de ne pas se tromper sur le sens du mot dans les textes, les égyptiens avaient deux solutions. La première était de s'appuyer sur le contexte des termes utilisés. Tandis que la seconde reposait sur l'ajout d'une image caractéristique précisant le mot en question comme une oie pour le sens « oie du Nil », un rouleau de papyrus pour le sens « établir/s'installer » ou encore un pied

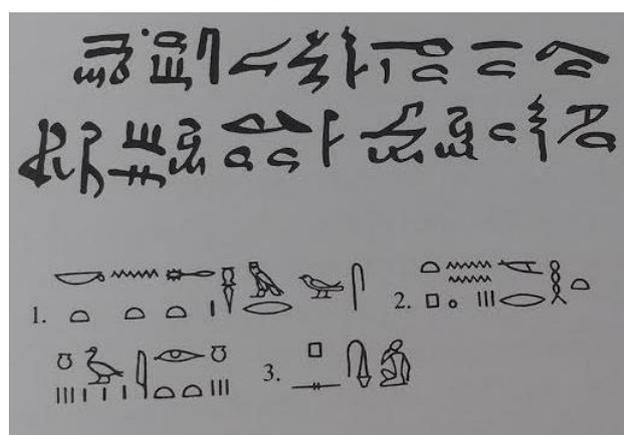
¹⁴ *Calligraphie – du signe calligraphié à la peinture abstraite*, de Claude MEDIIVILLA p.80

¹⁵ *L'Alphabet expliqué aux enfants* de Marc-Alain OUKNIN, Édition du Seuil 2012 p.27

faisant demi-tour pour le sens « se retirer »¹⁶ Ce qui correspond à la forme suivante tirée de l'œuvre de Marc-Alain Ouaknin.



Ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que l'égyptologue français Jean-François Champollion réussit à décrypter les mystères de ces symboles. En s'appuyant sur les termes grecs gravés sur *la Pierre de Rosette* (ci-dessus à droite)¹⁷ trouvée lors de l'expédition égyptienne de Bonaparte en 1799. Cette pierre gravée, contenait trois types d'écritures à savoir, le grec, le « démotique » ou écriture « hiératique »¹⁸ et l'écriture hiéroglyphique. Le démotique est une écriture apparentée à celle des hiéroglyphes mais d'une manière plus simplifiée. On ne retrouve pas de réels « dessins » comme des vagues ou des aigles vu précédemment. L'exemple suivant issu de l'ouvrage de Claude Médiavilla représente deux écritures d'une recette pour soigner les maux de ventre. La première est écrite en hiératique tandis que la seconde est en hiéroglyphes.



« Traduction :

1. Une autre recette contre les maux de ventre.
2. Prenez du cumin, de la graisse d'oie et du lait.
3. Cuisez le tout et buvez. »¹⁹

¹⁶ *L'Alphabet expliqué aux enfants* de Marc-Alain OUAKNIN, Édition du Seuil 2012 p.29-30

¹⁷ Image tirée de *Un œil sur L'Histoire de l'Écriture*, édition pemp de Marie-France PUTHOD et Pierrette GUIBOURDENICHE avec le concours de Michel BARRÉ, 2006.

¹⁸ *CALLIGRAPHIE – du signe calligraphié à la peinture abstraite*, de Claude MEDIAVILLA p.80-81

¹⁹ Op. Cit. p.81



Cette recette montre que l'écriture ne servait pas non seulement pour le commerce mais pour tous les hommes. L'écriture est donc devenue un « objet » habituel des hommes, faisant parti d'un moyen de communication universel. Je terminerai sur les hiéroglyphes au sujet d'une question qui reste cependant troublante, concernant l'étymologie du terme « hiéroglyphe » ; notamment la seconde partie du grec *glyphēin* désignant « graver ». Si les premiers hiéroglyphes ont été retrouvés sur des supports gravés, on sait aujourd'hui qu'il existe de nombreux textes en hiéroglyphes rédigés sur un support beaucoup plus léger : le papyrus, plante que l'on trouvait en abondance autour du Nil. Avec quoi les égyptiens écrivaient-ils, s'ils ne gravaient pas des hiéroglyphes sur du papyrus ? Il aurait pu s'agir du calame utilisé par les sumériens, mais c'est avec un pinceau (ci-contre)²⁰ que les scribes égyptiens retranscrivaient leurs textes. Ce pinceau ne ressemblait pas à ce que nous connaissons aujourd'hui. Il s'agissait de morceau de jonc fibreux dont l'extrémité était écrasée ou mâchonnée puis trempée dans l'encre. Sur des supports beaucoup plus imposants tels que les murs, statues ou tombeaux les scribes utilisaient également des pinceaux cette fois-ci plus épais composé d'une tige de papyrus.²¹

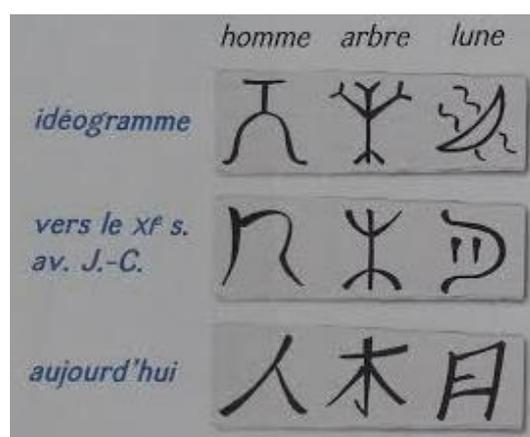
Je vais à présent rebondir brièvement sur les idéogrammes asiatiques notamment chinois et japonais que j'ai utilisés en classe avec mes élèves (voir partie expérimentale). L'écriture chinoise est essentiellement idéographique cela signifie qu'un signe (vu précédemment avec les hiéroglyphes) représente un sens. Cette écriture est apparue au milieu du II^{ème} millénaire avant notre ère sous la dynastie des Shang.²² Les idéogrammes ou sinogrammes chinois étaient inscrits sur différents supports comme des monnaies en bronze, des os, des carapaces de tortues. À l'origine, il s'agissait de dessins simples qui ont évolué de manière plus stylisée au fil du temps. Prenons les exemples suivants issus de l'ouvrage *Un œil sur L'Histoire de l'Écriture, édition pemf* de Marie-France Puthod et Pierrette

²⁰ Image tirée de *Un œil sur L'Histoire de l'Écriture, édition pemf* de Marie-France PUTHOD et Pierrette GUIBOURDENCHE avec le concours de Michel BARRÉ, 2006, p.35.

²¹ <http://classes.bnf.fr/dossisup/outils/indexo.htm>

²² *Un œil sur L'Histoire de l'Écriture, édition pemf* de Marie-France PUTHOD et Pierrette GUIBOURDENCHE avec le concours de Michel BARRÉ, 2006, p.36

Guibourdenche. Les premiers symboles de l'homme, de l'arbre et de la lune sont



reconnaissables aux yeux de tout un chacun. Si l'on prend celui de l'homme on peut reconnaître deux jambes, un corps et deux bras. L'arbre quant à lui est représenté sous la forme de branches relié par un tronc et des racines. Enfin celui de la lune est assez expressif avec son croissant de lune.

Du XV^{ème} au XI^{ème} siècle avant J.-C., le système chinois comptait 2500 signes à son actif. Aujourd'hui, pour un « parfait lettré », il faudrait que ce dernier connaisse environ 50 000 signes, un chiffre colossal qui laisse perplexe à propos de l'apprentissage de cette écriture. Toutefois, si cette écriture a évolué et persévéré à travers les âges, c'est parce que les chinois ont inventé un système de clés dont le nombre est de 187. Ce système permet d'associer une « clé » à un « caractère » soit l'exemple dans l'ouvrage *Un œil sur L'Histoire de l'Écriture édition pemf*, illustrant une combinaison avec la clé de l'élément « bois ».



« Bois »



« carré »



« planche »

La première étape consiste à sélectionner la clé correspondant à l'élément « bois » ; cette dernière est utilisée pour tous les mots ayant un rapport avec le bois. La seconde étape repose sur le choix d'un caractère ici « carré ». L'ultime étape réside dans l'assemblage de ces deux idéogrammes formant ainsi un nouveau mot « un carré de bois » traduit par « planche ».



Bien que les clés facilitent la formation des mots, l'obstacle majeur à l'apprentissage de cette écriture reste le nombre de signes à connaître (environ 2000 actuellement). Les recherches pour réduire le nombre de ces derniers sont toujours en cours. Il en va de même pour le système japonais composé des *kanji* empruntés aux idéogrammes chinois. Il se distingue cependant du système chinois en combinant les *kanji* et les *kana*. Les *kana* sont des « signes à caractères phonétique issus des caractères chinois » apportés au cours du IX^e siècle. Il existe deux types de *kana*. Le premier est celui appelé *hiragana*, il contient les mots outils, certains verbes et adjectifs. Le second type de *kana* est le *katakana* « faisant référence aux mots d'origine étrangère et certaines onomatopées ». ²³ Actuellement il existe 40 000 *kanji* dont 3000 usuels. Concernant les *kana*, ils demeurent à ce jour 46 *hiragana* et 46 *katakana*.

Des prémices de l'écriture à celle que nous connaissons aujourd'hui sous le codage d'alphabet, le constat est le suivant : l'écriture est en constante évolution. De symboles

réalistes (écriture sumérienne) à plus abstraite (écriture cunéiforme) elle a également vu le jour sous des codages de sons (hiéroglyphes, sinogrammes chinois et idéogrammes japonais). Certaines autorités comme en Chine ou au Japon tentent de simplifier leurs systèmes graphiques. Les outils scripteurs s'améliorent, se perfectionnent et se diversifient au fil du temps (biface, calame, pinceau de jonc, de poils d'animaux ²⁴). Nous sommes cependant encore loin de notre écriture alphabétique. Continuons notre parcours au commencement de l'alphabet qui nous est familier aujourd'hui, pour ce faire, je vais m'appuyer sur l'œuvre de Marc- Alain Ouaknin : *L'Alphabet expliqué aux enfants*, Édition du Seuil 2012.

²³ <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/ci/10.htm>

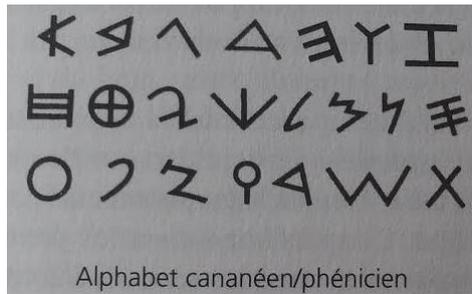
²⁴ *CALLIGRAPHIE – du signe calligraphié à la peinture abstraite*, de Claude MEDIAVILLA p.51. De gauche à droite : Pinceau en poils de cheval, pinceau en poils de panthère de Chine, Utilisé pour tracer les feuilles de bambou. Il s'agit d'un pinceau rare, difficile à obtenir. Le dernier pinceau contient des poils de cheval également.

Notre alphabet classique (autre système d'écriture) contenant 26 lettres est issu du Latin qui lui-même a emprunté à la langue grec. Mais d'où viennent ces formes ? Pourquoi le « A », le « B », le « C » sont-ils représentés sous cette forme ? Il faut pour cela remonter entre 2000 et 1600 dans la région cananéenne²⁵ (Proche-Orient). L'auteur Marc-Alain Ouaknin évoque même la naissance de notre alphabet comme la rencontre d'au moins deux civilisations la cananéenne et l'égyptienne. La rencontre de ces deux civilisations a été favorisée par les nombreux échanges commerciaux dès la fin du IV^e millénaire avant notre ère. En effet, l'auteur évoque des cruches égyptiennes retrouvées qui contenait des étiquettes en ivoire où les noms de fabricants cananéens apparaissaient. Ces deux civilisations ont eu une influence l'une sur l'autre et se sont côtoyées pendant plusieurs milliers d'années. On retrouve des mentions de ces deux dernières dans les textes de la Bible preuve d'une importante influence. Mais à quoi ressemblait donc ce premier alphabet et comment le nomme-t-on ?

Grandement influencé par les hiéroglyphes égyptiens, d'un point de vue graphique, c'est dans la péninsule du Sinaï que des archéologues ont retrouvé les vestiges de ce dernier. Cet alphabet a été nommé « alphabet protosinaïtique ».²⁶ De cet alphabet, il en a découlé plusieurs que sont : l'« alphabet protocanéen » qui se composait d'un système de vingt-deux lettres, puis l'« alphabet cananéen » qui a permis d'écrire les langues sémitiques à savoir le phénicien et l'hébreu mais également les langues de peuples situés à l'est du Jourdain. C'est par la suite que les Grecs ont désigné cet alphabet comme « alphabet phénicien », les phéniciens ayant partagé ce savoir avec les grecs. Les racines de notre alphabet se sont donc construites à partir d'échanges et d'influences de divers peuple. Qu'en est-il du nom « alphabet », que signifiait-il pour les cananéens ? L'auteur poursuit sur l'explication de ce mot en partant des deux premières lettres de l'alphabet cananéen/phénicien *aleph* et *bèt* qui signifiaient respectivement « taureau » et « maison » (une formule reprise plus tard par les grecs avec les lettres *alpha* et *bêta* les deux premières lettres de l'alphabet grec ayant donné le mot *alphabetum* en Latin).

²⁵ *L'Alphabet expliqué aux enfants* de Marc-Alain OUAKNIN, Édition du Seuil 2012 p.18

²⁶ Op. cit. p.20-21



Aujourd'hui, l'alphabet cananéen ne porte plus ce nom. Dans son ouvrage, Ouaknin énonce les péripéties de cette langue qui a su persister au fil des âges. Elle a été conservée par les hébreux de manière quasi intacte. L'hébreu est donc la plus proche écriture

correspondant à l'alphabet cananéen. Cet héritage a permis de déchiffrer des documents et reconstituer des langues jusque-là disparues ou moins connues telles que l'*akkadien* et l'*araméen*.²⁷

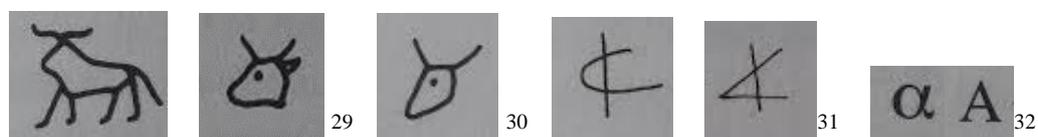
Afin d'aller encore plus loin dans mes recherches, je me suis laissée emporter par la signification de la lettre A²⁸ dans l'ouvrage de Marc-Alain Ouaknin. Je trouve intéressant de découvrir et connaître les origines des lettres qui composent notre écriture. Ayant réalisé des études en langues j'ai toujours apprécié l'importance que certains professeurs attachaient à l'étymologie des mots. Le fait d'avoir étudié le Latin au collège m'a également permis de retenir l'orthographe de certains mots en français. C'est pourquoi dans ce mémoire je vais partager cette découverte issue de l'ouvrage de l'auteur.

Comme mentionné précédemment, la lettre « A » descend du grec *alpha* qui provient de l'*aleph* cananéen/phénicien. Cependant, il faut remonter davantage dans le temps c'est-à-dire au niveau des vestiges de l'alphabet protosinaïtique qui possédait déjà une tête de taureau en guise de première lettre, elle-même héritée d'un hiéroglyphe égyptien représentant un taureau et une tête de taureau. En somme l'évolution de la lettre « A » a débuté de la forme d'un taureau en passant par la tête d'un taureau. Cette première transformation énoncée par l'auteur correspond aux inscriptions protosinaïtiques retrouvées sur un petit sphinx par un archéologue anglais Flinders Petrie en 1905. Par la suite, lors de la période cananéenne/phénicienne, au XIIIème/XIIème siècle avant notre ère, la forme du taureau est devenue beaucoup plus abstraite, il ne restait que les cornes de l'animal. La tête a légèrement pivoté puis, la forme arrondie de la tête s'est peu à peu définie comme un angle/une pointe. Ce sont les grecs qui par la suite empruntèrent cette lettre *aleph*. Ils donnèrent un nom semblable à *aleph* en grec soit *alpha*, seulement,

²⁷ *L'Alphabet expliqué aux enfants* de Marc-Alain OUAKNIN, Édition du Seuil 2012 p.22

²⁸ Op. cit. p.35-52.

il est intéressant de noter que *alpha* ne signifie pas « taureau » ni même la deuxième lettre *bêta* en grec et *bèt* en cananéen par signifiant « maison ». Les lettres ont donc perdu une partie de leur sens dans ce mélange de cultures. Il est notable que la lettre minuscule *alpha* reste proche de l'ancêtre du taureau avec sa forme arrondie et ses « cornes ». Nous en sommes presque à la fin de ce périple de la lettre A. Qu'est-elle devenue après son passage en Grèce ? Elle a tout d'abord permis la création d'alphabet cyrillique et géorgien utilisé en Russie. Elle a également été apportée au peuple des Étrusques qui vivaient dans l'actuelle Italie puis aux Latins de la région du Latium. Par la suite, l'*alpha* grec est devenu A (dans l'alphabet Latin) et de cette façon il fut transmis jusqu'à notre « alphabet moderne ».



Résumé de l'histoire de la lettre A des égyptiens aux grecs, captures d'images de l'ouvrage de Marc-Alain Ouaknin p.36, 41 et 46.

Afin de conclure sur l'importance de l'alphabet dans notre écriture actuelle, je vais m'attarder sur quelques points mis en avant lors de de la conférence *Deux alphabets pour l'école* qui s'est tenue à Rouen, en 2005. Le constat du début de mon mémoire consistait à m'interroger sur le rejet de l'écriture de la part des élèves. Dans ce colloque, il est fait mention dès l'introduction d'une « destruction de l'écriture ». Plusieurs intervenants tentent d'expliquer pourquoi ce phénomène est apparu. Je vais m'appuyer sur deux intervenantes Laurence Bedoin, colauréate du concours, professeur d'arts appliqués, et Brigitte Dancel, maître de conférences en Sciences de l'Éducation à l'Université de Rouen. Ayant lu les propos retranscrits de ces deux intervenantes, je me suis interrogée sur ce que Laurence Bedoin indiquait comme les « causes de destruction de l'écriture ». Il y en existe selon elle principalement une nécessaire à l'apprentissage de l'écriture : l'outil. Dans ce contexte, Laurence Bedoin utilise le mot « outil » au pluriel car elle entend en ce sens l'outil scripteur et le support. Elle évoque notamment les plumes à bec large, qui selon elle,

²⁹ *Simplification du hiéroglyphe égyptien.*

³⁰ *Écriture protosinaïtique.*

³¹ *Écriture cananéenne/phénicienne*

³² *Écriture grecque.*

permettent une meilleure « proportion » de la forme des lettres écrites. Or, lorsqu'un enfant apprend à écrire, il n'a pas forcément accès à une plume. Laurence Bedoin recommande l'utilisation de stylos plumes pour l'apprentissage de l'écriture car ils permettent un mouvement plus fluide et épousent davantage le support d'écriture. J'en ai fait moi-même l'expérience enfant qu'écolière, et il est vrai qu'aujourd'hui, j'ai encore beaucoup de mal à écrire au stylo à bille. La sensation d'appui n'est pas la même, mon écriture est également moins soignée qu'avec une plume. Laurence Bedoin explique pourquoi il est difficile d'apprendre à écrire en utilisant le stylo bille. Selon elle, le roulement de la bille ne facilite pas la « maîtrise des directions et mobilise beaucoup d'énergie ». En effet, lorsque les enfants commencent à écrire vers l'âge de 5/6 ans, leur motricité fine (gestes fins notamment pour tout ce que concerne le graphisme) n'est pas à son apogée. Si les enfants mobilisent massivement leurs efforts sur cette « maîtrise de directions », Laurence Bedoin insiste sur le fait qu'ils ralentissent leur apprentissage concernant la formation des lettres. Je note toutefois un problème récurrent avec les stylos à plume dans une pratique de classe. Il n'est pas rare de voir les élèves « jouer » avec les cartouches d'encre contenu dans ces stylos. Ceci engendrant parfois quelques malheureuses surprises dans certains cahiers pour les enseignants. Enfin, il semble que cet outil, d'après mes observations, soit mal utilisé par les élèves. Pour ceux qui ont l'habitude d'exercer une certaine pression avec le stylo à bille sur leur support papier, leur plume n'est pas employée à bon escient. Il serait donc intéressant de commencer par écrire avec un stylo plume dès la première classe d'école élémentaire à savoir le CP ; afin de bénéficier d'une aisance du geste pour perfectionner la graphie des lettres.

Cette première explication pourrait faire partie du blocage des élèves face à l'écriture. Mais il en existe d'autres plus ancrées dans l'Histoire évoquées par Brigitte Dancel, maître de conférences en Sciences de l'Éducation à l'Université de Rouen. Cette conférencière part des cahiers d'anciens élèves dont on disait qu'ils écrivaient plus soigneusement que les élèves de la génération actuelle. Elle précise cependant que les cahiers montrés appartenaient à ceux ayant assimilé l'apprentissage de l'écriture (les gestes graphiques, la taille et la forme des lettres). Ce qui signifie que les élèves qui débutaient dans leur apprentissage de l'écriture ont été délaissés. Si ces cahiers avaient été étudiés avec précision, cela aurait permis de déceler certaines difficultés que les élèves rencontraient auparavant, lors de leur

apprentissage de l'écriture. Cependant, dans nos sociétés, on n'accorde plus de valeurs aux choses qui sont bien réalisées plutôt qu'à celles qui mettent en évidence des difficultés. Brigitte Dancel poursuit son interprétation en expliquant que pendant longtemps, les enfants ont écrits sur tous types de supports peux onéreux et jetables comme le papyrus, la poterie, l'écorce, le parchemin. Ce qui signifie que l'on ne portait pas d'attention particulière sur le choix des matériaux plus ou moins faciles d'utilisation en support d'écriture. La faculté de « savoir lire à haute voix » dominait celle du « savoir écrire » dans l'Antiquité. De plus, l'écriture était destinée aux personnes fortunées et non à la population en générale. Ce n'est qu'au début du I^{er} siècle de notre ère, et ce jusqu'au XIV^{ème} siècle, que l'on commence à réfléchir sur des moyens pour apprendre à écrire. Brigitte Dancel évoque l'apparition d'un outil pédagogique notamment une tablette sur laquelle étaient gravées des lettres, lesquelles l'enfant apprenant pouvait aisément reproduire en suivant les sillons tracés. Cette méthode est réutilisée au courant du XVII^{ème} siècle à Port-Royal pour « délier les doigts des enfants », autrement dit instaurer un modèle d'écriture gravée pour aider les élèves à s'habituer aux gestes graphiques nécessaires aux lettres demandées. Une autre avancée en matière d'écriture a été l'apparition de quelques abréviations utilisées dans les monastères au VIII^{ème} siècle. Nous gardons encore des vestiges de ces dernières dans l'écriture actuelle comme & (appelée l'esperluette) qui signifie « et », ou encore @ qui signifiait « ad », « aller vers... » aujourd'hui représenté par l'arobase, symbole du courrier électronique.³³

Les obstacles suivants que l'écriture a rencontrés pendant l'Histoire sont encore présents dans les esprits à savoir :

- Écrire de « la bonne main » (la main droite) Il n'y a pas si longtemps, on forçait les enfants gauchers à écrire de la main droite. La main gauche étant celle du « malin ». Le fait de ne pas avoir accès à sa main directrice a dû engendrer de nombreuses difficultés en graphisme pour les enfants ayant subi cette contrainte.
- L'écriture est devenue un objet de « punition ». Le recopiage de phrases en guise de punition ne favorise pas le goût de l'écriture mais bien le contraire.

³³ *Deux alphabets pour l'école*, Actes du colloque du 14 au 19 mars 2005 Musée national de l'Éducation - INRP Rouen.

- Les difficultés d'orientation de certaines lettres comme « p » et « b » évoqués par l'intervenante ou encore « p », « g » et « q » que j'ai pu constater comme difficultés d'apprentissage au sein de ma propre expérience en classe, d'un point de vu phonique comme graphique (notamment pour les enfants donc les parents ne parlent pas le français). Le lien étroit entre les représentations graphique et sonore d'une lettre met en cause un autre barrage concernant l'apprentissage de l'écriture.
- La réduction du temps des leçons d'écriture. Brigitte Dancel montre l'évolution du temps passé à l'apprentissage de l'écriture à travers un tableau comparatif entre 1882 et 1946. On remarque une nette réduction du temps consacré à l'apprentissage de l'écriture. En moins d'un siècle, les élèves ont perdus 2h30 d'écriture consacrées à d'autres disciplines. Je tiens à également faire partager mon expérience de classe afin de souligner cet écart entre les générations. Avec ma collègue, il nous est paru nécessaire de proposer aux élèves (CE2) une aide personnalisée complémentaire (APC) en graphisme. Certains de nos élèves ayant déjà un goût peu prononcé pour l'écriture semblait être en souffrance sur le fait de pas écrire soigneusement, ne pas être proche de la « norme » fixée à l'école. Nous leur avons proposé des ateliers de graphisme de lettre simple dans un premier temps, puis de compositions de lettres. J'ai trouvé lors de mes observations que les élèves semblaient s'épanouir. Il n'y a pas eu de refus concernant les exercices proposés tout au long de l'année. Les élèves s'appliquaient dans leurs travaux et étaient également fiers de nous les présenter une fois terminés. Enfin, pour améliorer les écrits d'un élève en particulier, ma collègue s'est appuyée sur les travaux d'une chercheuse, dont je n'ai malheureusement plus le nom, qui proposait de donner aux élèves en difficulté d'écriture un petit cahier avec des grands carreaux, au lieu d'un grand cahier avec des grands carreaux. Le résultat a été sans appel, l'enfant a fait de nets progrès en termes de graphisme.

Évolution de la durée des leçons d'écriture pour les 7/9 ans

Année des programmes	Temps d'écriture par semaine
1882	5h
1923	2h30
1936	2h
1946	2h30

- Il n'existe pas à ce jour de modèle universel d'écriture. Brigitte Dancel dit que « le code de l'écriture est porteur de culture ». De plus, ce code d'écriture ne se négocie pas. Chaque culture possède sa méthode de représentation des lettres sur laquelle tout individu appartenant à une culture donnée doit s'identifier. Vous trouverez ci-dessous quelques exemples présentés par Laurence Bedoin (précédemment citée) lors de la conférence en comparaison avec le modèle français.

Les modèles étrangers

Catalan
Bona lletra
Edicions Baula

The image shows the Catalan phrase 'Fa un fred que pela!' written in a cursive script. The letters are connected and flow together, with a distinct slant and a consistent height for the lowercase letters.

Anglais
Learning to Write
Thomas Nelson and Sons Ltd

The image shows the English sentence 'A rabbit raced a turtle,' written in a cursive script. The letters are connected, and the script has a clear, consistent style with a slight slant.

Allemand
Communication et langages
Retz

The image shows the German phrase 'die Puppe an' written in a cursive script. The letters are connected and have a distinct, rounded shape, characteristic of German cursive.

Américain
L'évolution de l'écriture
de l'enfant à l'adulte
Delachaux et Niestlé

The image shows the English sentence 'I will stop the chewing gum in the classroom' written in a cursive script. The letters are connected and have a distinct, rounded shape, characteristic of American cursive.

Les modèles français

Le travail est un trésor. **Anglaise ou cursive**
Méthode pratique d'écriture
Etablissements Godchaux, 1889

Ecriture Script **Script**
Méthode élémentaire
d'écriture script
Librairie Gedalge, 1946

hâter chat chaud chèvre **Anglaise redressée**
Méthode d'écriture
Istra, 1973

A K N O P Y **Minuscule cursive**
L'école maternelle française
1965
un temps magnifique

Les évolutions qui ont contribué à l'amélioration des écrits des écoliers :

- L'adaptation du mobilier adapté à la taille des enfants (notamment les travaux de Maria Montessori à l'école maternelle)
- L'« écriture penchée » valorisée pendant longtemps, afin de prendre en compte « la tenue du corps des élèves ».

Cette analyse de l'écriture française dénonce une faille dans le système actuel qui ne demande qu'à poursuivre son évolution. Malgré quelques innovations comme les outils scripteurs, les supports d'écriture, ou encore le mobilier des écoles, l'écriture continue à être un apprentissage complexe. La maîtrise du graphisme des lettres de l'alphabet français formé sur le modèle de l'« écriture cursive » reste difficile à exécuter pour les écoliers notamment les majuscules cursives. Je vais à présent passer me pencher sur la place de l'écriture dans les programmes de l'Éducation Nationale.

D'un point de vue institutionnel, la thématique de l'écriture se rattache aux nouveaux programmes du cycle 2 du Bulletin Officiel du 26 novembre 2015, ainsi qu'au nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture de 2016. Je vais énoncer les différentes branches d'enseignement sur lesquelles je vais m'appuyer pour développer mes projets. Commençons par l'histoire des arts,

branche moderne de l'enseignement à l'école primaire, instaurée en 2008 dans les nouveaux programmes du Bulletin Officiel hors-série n°3 du 19 juin 2008. Elle se compose de six grands domaines artistiques qui voici : « les arts de l'espace » (architecture, jardins, urbanisme) ; « les arts du langage » (littérature, poésie) ; « les arts du quotidien » (objets d'art, mobilier, bijoux) ; « les arts du son » (musique, chanson) ; « les arts du spectacle vivant » (théâtre, chorégraphie, cirque) ; et « les arts visuels » (arts plastiques, cinéma, photographie, design, arts numériques). Cette discipline émet souvent le doute chez les enseignants car les champs disciplinaires qui la compose sont vastes (les langues, l'histoire, la géographie...) Cependant, elle est aussi très enrichissante. Elle permet comme énoncé dans les nouveaux programmes d'arts visuels de 2016 de « découvrir et de comparer des modes de vie et des sociétés. »³⁴ En effet, dans la seconde partie de mon mémoire je présenterai divers projets qui ont permis aux élèves de s'évader à travers les époques et des lieux du monde (lien avec mon projet annuel « faire le tour du monde »). En m'appuyant sur l'Histoire et les Arts, j'essaie de permettre à mes élèves d'« ouvrir [leur curiosité] à la diversité des pratiques et cultures artistiques »³⁵ par l'intermédiaire de l'écriture. La variation des supports et des outils (pinceau, crayon...) permet de rendre les ateliers d'écriture plus intéressants pour les élèves. De ce que j'ai pu observer dans ma classe, je les trouve davantage motivés à travailler. De plus, dès qu'il s'agit d'une écriture « exotique » à leurs yeux comme les hiéroglyphes ou bien l'écriture chinoise, on remarque directement une curiosité et une envie d'écrire. Ses catégories (découverte des modes de vie, diversités des supports artistiques...) au sein même de la géographie, l'Histoire et les arts permettent de « questionner le monde »³⁶ qui nous entoure. Cette appellation remplace la « découverte du monde » des programmes de 2008 dans lesquelles reposaient l'histoire, la géographie mais aussi les sciences. Travailler sur la thématique de l'écriture permet d'aborder les techniques, méthodes, et matériaux pour écrire ; c'est en cela que les projets que je mets en place me permettent de faire plaisir aux élèves attirés par ces matières spécifiques. Il me reste toutefois une dernière discipline à évoquer, le français. En me rapportant à mon vécu en stages

³⁴ *Bulletin Officiel du 26 novembre 2015*

³⁵ *Domaines du socle commun de connaissances, compétences et de la culture 1, 3 et 5.*

³⁶ *Bulletin Officiel de 26 novembre 2015*

en 2015 (maternelle) et 2016 (élémentaire) ; cela m'a permis de faire un lien entre les cycles sur la présence importante de l'écrit. L'écriture fait partie du domaine de l'expression : critère très en vogue depuis le début des années 1990 où l'élève est mis au centre du système éducatif, et où l'on cherche à ce que les élèves s'expriment. L'écriture commence dès la maternelle pour se poursuivre tout au long de la vie d'un individu. En me basant sur mes observations à l'école maternelle, l'écriture se reflète dans les ateliers graphiques où les élèves apprennent à réaliser des formes simples (boucle, petit pont, rond, point, trait...) sur différents supports et avec différents matériaux. Ces formes correspondent aux gestes primaires de l'écriture. Les élèves par la suite les réinvestiront lors de leur apprentissage de l'écriture au cycle 2. Cet énoncé de programme correspond donc à un prolongement des gestes réalisés en cycle 1 en ce qui concerne la « motricité fine » de l'élève. Cette motricité est évolutive au fil des années, mais pour ma part il me reste des élèves en difficultés du point de vue de cette compétence en écriture (un blocage important s'est installé en ce qui concerne l'écrit et je m'efforce de trouver des ateliers où les élèves ont envie d'écrire). Par conséquent, par l'intermédiaire de mes recherches et de ma pratique en classe, je prends le parti d'arriver à donner aux élèves le goût de l'écriture en utilisant l'art pour captiver leur attention. Je souhaiterais qu'ils se forgent une idée positive de l'écriture : « écrire » ce n'est pas seulement retranscrire (perception que bon nombre de personnes ont et pas uniquement les élèves). J'espère avoir la chance d'effectuer des initiations de l'art d'écrire avec les élèves, leurs faire découvrir la calligraphie, les hiéroglyphes... tous types d'écriture qui ont permis aux hommes de s'exprimer et laisser une trace dans l'histoire. J'oserai même leur demander si on ne pourrait pas considérer les dessins sur les murs de la grotte de Lascaux comme de l'écriture car en réalité ils racontent une histoire. Je vais tenter de développer la curiosité des élèves envers l'écriture et leur montrer qu'écrire n'est pas en soi une punition et qu'il est possible d'y trouver une satisfaction, un plaisir (notamment quand l'élève est lui-même impliqué au sein d'une conception artistique, d'une œuvre à réaliser.) Il sera nécessaire pour cela que je m'appuie sur l'évolution de l'écriture afin de leur faire découvrir un panel de possibilités de transcription. Cela amènera les élèves à comparer différents caractères possibles envisagés par l'homme (le système de lettres face aux hiéroglyphes qui se rapprochent davantage à des dessins pour exprimer un mot/un groupe de mots). Puis, les élèves pourront constater que pour

un mot dans une langue donnée, on trouvera différentes manières de l'écrire à travers le monde pour signifier ce même mot. Enfin, il me semble que le terme « questionner le monde » permet à l'enseignant(e) d'user de nombreuses ressources pour faire découvrir l'écriture aux élèves. En effet il permet d'étudier la calligraphie asiatique, l'écriture arabe, les hiéroglyphes, les lettres romaines... tant de possibilités pour solliciter la curiosité des élèves. Puis, d'un point de vue chronologique, historiquement parlant, les élèves commenceront à se représenter concrètement sur un axe chronologique. En étudiant l'écriture sous différentes époques, cela les incitera à réfléchir sur le temps. Enfin, se repérer dans l'espace peut renvoyer implicitement aux repérages de l'espace de la feuille par exemple : Où doit-on commencer à écrire sur une feuille quadrillée grands carreaux « classique » ? Dans quel sens écrit-on, verticalement ? De gauche à droite ? De droite à gauche ? Tant de questions qui entrent en ligne de compte lors de l'apprentissage de l'écriture.

Après avoir exposé les différents types d'écriture qu'il est possible d'envisager de travailler à l'école ; avoir étendu l'intérêt d'étudier, de pratiquer l'écriture sous différentes formes à l'école et mis en lien les corrélations avec les programmes développés par l'Éducation Nationale. Je vais à présent vous exposer différents projets qui m'ont permis de donner le « goût d'écrire » aux élèves. J'en dénote une forte curiosité, et des retours intéressants.

D'une expérience en CE1 (Bois-Guillaume - Seine-Maritime 76 - Janvier 2016), aux expérimentations en classe de CE2 – École Élémentaire du Parc, Vernon 27200 (2016-2017).

En 2016, j'ai eu l'occasion de faire un stage en classe de CE1 à Bois-Guillaume dans le département du 76. J'ai étudié en classe avec ces élèves *Dragon dans les nuées* de l'artiste japonais Katsushika Hokusai. Nous avons réalisé un grand dragon à l'occasion du nouvel an chinois (février 2016), et créé des fleurs de lotus en origami. Les élèves ont en outre écrit « feu » (火) en chinois (sinogrammes) sur le corps de leur dragon puisque 2016 était l'année du singe de feu (voir annexes

stages). En réalisant cette activité, les élèves ont fait plusieurs découvertes : un artiste qui n'était pas français, l'art traditionnel japonais, du « repérage dans l'espace »³⁷ (l'artiste a vécu au XVIIIème siècle, au Japon...) Ils ont réellement apprécié la thématique abordée lors de mon stage. Par la suite, les élèves ont confectionné de nombreuses fleurs de lotus pour décorer leur classe sans pour autant que nous travaillions l'œuvre à nouveau.

Cette thématique m'a permis de réaliser également une séquence en lien avec les instruments traditionnels asiatiques, sujet sur lequel j'ai travaillé pour mon dossier CRPE en éducation musicale (Juin 2016). Je pense qu'il serait intéressant de voir avec les élèves la spécificité des portés et des notes d'une partition qui représentent en somme une « écriture » ici spécifique à la musique, elle-même un « art du son »³⁸. Cet aparté sur mon expérience me permet de conclure que la discipline de l'histoire des arts et la thématique de l'écriture peuvent être combinées pour réaliser des activités pédagogiques avec les élèves. Elles peuvent aider les enfants à apprécier l'écriture, leur donner envie d'expérimenter des écritures, de découvrir de nouveaux sujets et débattre avec leurs camarades.

Afin de donner goût à l'écriture pour la plupart de mes élèves, qui y sont réticents, j'ai décidé de développer diverses activités en lien avec cette dernière, en m'appuyant sur les programmes du Bulletin Officiel du 26 Novembre 2015 et notre fil conducteur durant l'année : « Faire le Tour du Monde ». Nous avons commencé notre voyage de l'écriture dans l'Antiquité : en Égypte Antique en passant par à l'époque romaine. Nous avons survolé la période « naissance de l'écriture » en insistant bien sur le fait qu'elle représentait le début de l'Histoire.

A. Projet sur l'Égypte Antique (novembre 2016).

Le premier projet à consister à partir à la découverte de l'Égypte Antique à l'aide d'un dossier que j'ai conçu pour les élèves de ma classe. Ce dossier s'appuyaient sur les domaines de l'Histoire, la géographie, les arts, le français, les mathématiques et se composait de six ateliers :

³⁷ *Bulletin Officiel 26 novembre 2015 – cycle 2.*

³⁸ *Bulletin Officiel hors-série n°3 du 19 juin 2008*

Atelier 1: LE SCRIBE ROYAL Dans cette activité, les élèves devaient écrire leur prénom à l'aide d'un alphabet en hiéroglyphes.

Atelier 2: JE DÉCOUVRE DES MOTS. Cet atelier a permis aux élèves de découvrir des hiéroglyphes représentant divers mots comme « manger », « homme », « poussin »... Ils avaient également un petit exposé sur Jean-François Champollion (une capture d'écran d'un *Petit Quotidien*).

Atelier 3: LA BOITE DES MATHÉMATIQUES ANTIQUES. L'écriture possède de multiples facettes, y compris celle des nombre ; les élèves devaient comprendre différentes écritures des nombres 68, 78, 88 et 98 (en chiffres dit « arabes », en chiffres romains et égyptiens. Le résultat de ces différents nombres était également écrits sous forme d'opération et en lettres (écriture cursives et script).

Atelier 4: À LA DÉCOUVERTE DES DIEUX ÉGYPTIENS. Cet atelier consistait à réaliser son propre dieu égyptien en s'appuyant sur quelques exemples proposés aux élèves.

Atelier 5: LES BATISSEURS DE L'IMPOSSIBLE. Les élèves ont découvert différents édifices mythiques de l'Égypte Antique comme les pyramides et les obélisques.

Atelier 6: ARCHÉOLOGUE DE RENOMMÉE MONDIALE, TU RACONTES TON VOYAGE EN EGYPTE. Il s'agissait ici d'une expression écrite avec la thématique suivante : « Tu viens de découvrir la momie de Tout-en-Papyrus, un célèbre Pharaon de l'Égypte Antique. C'est une découverte extraordinaire et tu veux la dévoiler au monde entier. » Pour réaliser cette rédaction, j'avais laissé quelques mots de vocabulaire à la disposition des élèves.

De ces ateliers, il en est ressorti des bénéfices et inconvénients. Tout d'abord, les points positifs sont : la découverte d'un personnage emblématique qui a réussi à décrypter les hiéroglyphes de la *Pierre de Rosette* : Jean-François Champollion. Puis, les élèves ont expérimenté une « nouvelle » écriture les hiéroglyphes en composant leur prénom (caractère affectif de l'élève) à l'aide d'un « alphabet »³⁹ (voir annexes – Projet sur l'Égypte) sélectionné le moins complexe possible pour

³⁹ <https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/564x/18/dc/b5/18dcb57daa34e95b747007526e7d9ef8.jpg>

Et

<https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/564x/c9/a3/cc/c9a3ccb880d0c84e10f909980605b3b.jpg>

certaines de mes élèves ayant des difficultés en graphisme. J'ajouterai qu'ils ont tous apprécié écrire de cette manière ; peut-être est-ce la touche d'exotisme, une écriture que l'on utilise plus réellement de nos jours. En ce qui concerne l'écriture au sein des mathématiques, j'ai conçu une boîte des « mathématiques antiques » (voir annexes – Projet sur l'Égypte) pour réinvestir le travail effectué en numération et le décryptage des écritures mathématiques par les élèves. Il y avait pour se faire des nombres égyptiens, des chiffres romains, les chiffres dit « arabes », les nombres écrits en lettres. Chaque écriture correspondait à l'un des quatre nombres représentés sur la boîte : soixante-huit, soixante-dix-huit, quatre-vingt-huit et quatre-vingt-dix-huit. Cet atelier leur a permis d'échanger, de faire des hypothèses et travailler ensemble. Je n'ai pas eu à intervenir d'un point de vue gestion de discipline. Cependant, ma classe étant très dynamique et se dissipant assez rapidement, j'ai remarqué que certains ateliers leur ont semblé compliqué, voire n'était pas adapté pour certains. J'ai une classe très hétérogène, en ce qui concerne le passage à l'écrit dès qu'il s'agit de coucher les mots sur papier, beaucoup d'élèves se renferment sur eux-mêmes parce qu'ils ont peur de faire des fautes ou que je ne les comprends pas. Mais si je me réfère à ce que j'ai mentionné dans mon introduction, les Hommes ont créé différentes écritures afin de se comprendre entre eux. Toutefois, il a bien fallu que chaque homme et femmes de la Terre apprennent une de ces écritures (-langues), et en les apprenant, ils ont dû les transmettre aux générations futures qui ont du faire des erreurs de graphies. C'est pourquoi j'essaye et il est important d'insister sur le fait que les fautes d'orthographe « ne sont pas graves » lors des premiers jets d'écriture. On peut par la suite demander à l'élève de corriger lui-même les erreurs qu'il a faites afin qu'il bénéficie d'un « auto »-apprentissage de l'écriture des mots. Cela étant, il n'en reste pas moins que certains de mes ateliers nécessitaient une présence importante de ma part pour rassurer les élèves ou bien les motiver. Je conseille donc de ne pas faire plus d'un atelier d'écriture (question réponse à partir de documents ou expression écrite à partir d'un sujet). Enfin, concernant cette thématique sur l'écriture dans la civilisation égyptienne, il est possible de la matérialiser sous forme d'un jeu de course d'orientation – chasse aux trésors. J'ai tenté de l'expérimenter en Éducation Physique et Sportive, même si cela n'a pas fonctionné jusqu'à la fin quelques élèves s'y sont prêtés au jeu. Le but final était par équipe de déchiffrer un message enroulé codé de hiéroglyphes et en

assemblant les 4 parchemins (4 équipes) un message du pharaon Tout-en-Papyrus apparaissait.

B. Projet sur l'Asie – Le Nouvel An Chinois (janvier 2017).

La base de ce projet a été inspirée de mon expérience en 2016 précédemment citée. J'ai donc proposé aux élèves de créer un dragon pour le nouvel an chinois. Au niveau du graphisme, les élèves devaient concevoir les écailles du dragon en s'inspirant de l'œuvre *Dragon dans les nuées* de Katsushika Hokusai. Par la suite, j'ai proposé aux élèves six ateliers pour découvrir certains aspects culturels de l'Asie environ 2h30 réparties sur deux jours consécutifs.

Atelier 1 : LE PANDA – Les élèves devaient réaliser un panda avec des chutes de papier pour ne pas gaspiller de grandes feuilles (un geste pour l'environnement). De plus, le panda (animal symbolique de l'Asie) se nourrit de bambou. Nous n'avons pas encore vu les matériaux utilisés pour la calligraphie chinoise, mais ceci était un aperçu (implicite pour les élèves certes).

Atelier 2 : ÉCRIRE EN CHINOIS – Dans cet atelier, j'ai sélectionné des images (soleil, lune) et leur équivalence en chinois traditionnel (cet exercice devait être fait un crayon à papier). Puis, dans un second temps, les élèves devaient écrire le nom « coq » en chinois que je leur avais représenté au tableau (voir annexes – Projet sur l'Asie), en lien avec l'Année du coq de feu du 28 janvier 2017.

Atelier 3 : FLEURS DE LOTUS EN ORIGAMI – Je dirigeai cet atelier spécifiquement. Il me paraissait inconcevable de ne pas faire des origamis lorsque je travaille sur l'Asie. De plus, il me permettait de faire un parallèle avec ce que nous étudions en mathématiques à savoir les axes de symétrie (manipulation).

Atelier 4 : LES LANTERNES DU NOUVEL AN CHINOIS Traditionnellement, il y a un lancer de lanternes lors des derniers jours du Nouvel An Chinois. Nous avons étudié un texte en classe à ce sujet. Ici, il s'agissait d'utiliser encore une fois un axe de symétrie pour coller les deux faces de la lanterne l'une sur l'autre afin

d'accrocher des petites lanternes en papier dans la classe. Les élèves devaient ensuite les décorer en fonction de leurs goûts.

Atelier 5 : LE MEMORY SUR L'ASIE – Cet atelier comportait des images de couleurs mais également des mots que les élèves ne connaissaient pas forcément comme la « pagode » ou encore le « Yuan ». Cela leurs permettait de découvrir des mots nouveaux sur l'Asie tout en s'amusant. Il fallait également que les élèves se concentrent afin de trouver le maximum d'images.

Atelier 6 : PETIT DOSSIER SUR LA CHINE – Ici il s'agissait d'un petit dossier, peut compliqué en soi où les élèves devaient assembler des mots à des images. Pour ce faire, il disposait de plusieurs encadrés de mots à découper ainsi qu'une feuille format A3.

Je vous invite à aller regarder les annexes – Projet sur l'Asie afin de voir les différents ateliers proposés.

Ce que j'ai retenu de cette expérience, c'est que tous les élèves ont appréciés les ateliers. J'ai également un élève autiste, habituellement en classe de CM1, qui nous a rejoint pour faire certaines activités, il en est ressorti très content et s'est bien acclimaté à l'ambiance de la classe. Concernant l'atelier d'écriture tous mes élèves se sont appliqués. J'ai vu que les caractères chinois leurs plaisaient et je verrai si par la suite je retente une petite expérience. Par faute de moyen et de temps, j'ai utilisé de la peinture noire et non de l'encre de Chine. Les élèves ont utilisé le pinceau pour réaliser le nom « coq » en chinois. Cette expérience pour moi a été fructueuse car les élèves ont pu se familiariser avec de nouveaux matériaux artistiques notamment la peinture que nous n'avions pas encore touchée jusqu'à présent. Par la suite, j'ai recueillis le ressenti des élèves sur ces ateliers à l'écrit. J'ai eu des retours très positifs. Nous avons réinvestie en dictée, des mots de vocabulaire vu pendant les ateliers notamment ceux du memory. Nous avons prolongé la thématique sur l'environnement et les pandas par le biais d'un texte sur la fondation *WWF* et nous avons notamment travaillé sur l'origine du logo de la fondation. Enfin, étant une amatrice de mangas, j'ai sélectionné certains d'entre eux pour les présenter à mes élèves afin qu'ils se rendent compte du sens spécifique de la lecture au Japon (de la droite vers la gauche) Ceci a sera éveillé leur curiosité.

C – Le projet sur le Japon.

En continuant notre périple annuel (le tour du monde), nous nous sommes arrêtés au Japon. J'ai poursuivi la découverte du continent Asiatique en travaillant sur un film d'animation japonaise : *Mon voisin Totoro* des studios Ghibli du réalisateur Hayao Miyazaki. Les élèves ont visionné ce film en japonais sous-titré français. J'ai fait le choix de leur présenter sous cette forme car d'une part, j'ai une classe très dynamique et d'autre part je souhaitais qu'ils se concentrent sur les écrits afin de comprendre l'histoire (les images évoquant les principales idées mais les écrits donnant le sens au récit.) Nous avons réinvesti cette séance de film lors d'un après-midi consacré au film *Mon Voisin Totoro*. Les élèves étaient répartis dans quatre ateliers.

Atelier 1 : (reconstitution du film en images). Cet atelier consistait à se remémorer de l'ordre dans lequel apparaissaient les images du film. Il m'a été reproché par une collègue que le schéma d'images séquentielles n'était pas adapté pour les enfants auxquels j'enseignais. Cependant j'ai répondu qu'étant donné qu'il s'agissait d'ateliers répartis sur une 1h/1h30 (soit 15-20 min par atelier par groupe d'enfants) et que je demandais dans deux de ces derniers d'écrire (ateliers 3 et 4), je n'ai pas voulu « assommer » mes élèves en leur demandant de me rédiger un roman sur le film qu'ils avaient vu. De plus, si j'avais eu le temps lors de ces trois semaines de leur demander de réaliser un résumé du film ; les élèves auraient très bien pu se référer à leurs images séquentielles, afin de mettre en forme leurs idées et remettre dans l'ordre les étapes du film qu'ils pouvaient se remémorer. Enfin, pour certains de mes élèves ayant peu envie d'écrire, j'aurai pu leur demander de me décrire ces images séquentielles afin qu'ils aient une trace écrite à me rendre également.

Atelier 2 : Les élèves devaient découper, associer puis coller chaque image avec le nom du personnage du film correspondant sur une feuille. Cette tâche a été exécutée assez rapidement et les enfants auraient pu effectuer un autre travail sur cette même feuille comme décrire le rôle de chaque personnage dans le film ou bien leurs liens avec les autres personnages de l'histoire (conseil de mon tuteur terrain M. Giles Fleury). Cela aurait permis aux élèves d'être occupés jusqu'au changement d'atelier.

Atelier 3 : Dans ce troisième atelier, les élèves devaient réaliser des phrases en utilisant le vocabulaire lié au cinéma et au film. Le vocabulaire leur était donné par l'intermédiaire d'une demi-feuille sous la forme suivante :

- Nom du film : *Mon Voisin Totoro*
- Nom du réalisateur : Hayao Miyazaki
- Nationalité : japonais
- Date de sortie : 1988-1989...

Pour les élèves en difficulté, ces derniers devaient concevoir au minimum deux phrases à l'aide des informations présentées sur le document.

Atelier 4 : L'atelier d'écriture japonaise. Les élèves devaient écrire le titre du film *Mon Voisin Totoro* en japonais (à l'aide d'un modèle écrit au tableau) sur une feuille blanche au format A4 en utilisant un pinceau et de l'encre de Chine noire. Dans un second temps, les élèves pouvaient reproduire un *Totoro* au crayon à papier en s'appuyant sur deux modèles de peluches que j'avais faites venir du Japon.

Ce que j'ai retenu de ces ateliers fut l'envie de tous les élèves de faire l'atelier de calligraphie japonaise. Ils ont tous pris le temps d'observer les formes des idéogrammes et se sont appliqués. Les élèves dont l'écriture est une thématique rebutante ont réellement apprécié cette activité ce qui m'a parfois étonnée. Je retenterai volontiers l'expérience avec d'autres classes. J'améliorerai sans doute certains points notamment dans l'atelier 1 et l'atelier 2, en demandant de rédiger les différents rôles des personnages de l'histoire.

Je vous invite à vous référer aux annexes Projet sur le Japon pour voir les réalisations des élèves à l'encre de Chine.

D – Projet Moyen-âge (périodes 4 à 5)

Lors de la période 4 pendant laquelle j'étais en stage (du 20 mars au 7 avril 2017), j'ai décidé de poursuivre le périple de l'écriture avec les élèves en nous arrêtant au Moyen-âge. J'ai fait quelques recherches et achats afin de pouvoir mettre en place des ateliers qui changeaient de l'étude de documents classique que l'on fait

en Histoire en générale. Pour ce faire, j'ai construit quatre ateliers de six élèves qui étaient les suivants :

Atelier 1 : Vidéo sur les châteaux forts.

Les élèves devaient dans cet atelier visionner les dix premières minutes d'un épisode de *C'est pas sorcier* avec Frédéric Courant et Jamy Gourmand nommé *Des châteaux très fort* (DVD que j'avais rapporté)⁴⁰. Ils devaient par la suite répondre à un questionnaire conçu dans l'ordre de la vidéo pour ne pas perdre les élèves les plus en difficultés au niveau de la lecture. Le point sur lequel j'ai insisté était de concevoir des phrases pour répondre aux questions puisque l'année prochaine les élèves seront en classe de CM1 c'est-à-dire en cycle 3. La marche entre l'école élémentaire et la 6^{ème} étant grande, j'essaye d'habituer mes élèves à rédiger davantage.

Atelier 2 : L'atelier de calligraphie.

Les élèves dans cet atelier ont pu s'initier à reproduire leur prénom à l'aide : d'une petite enluminure imprimée en majuscule, et de plume à pointe carré format 1.2 à 1.4 et d'un alphabet en écriture « gothique textura »⁴¹. Concernant les lettres en majuscule, j'ai cherché sur internet des enluminures à décorer en sélectionnant uniquement celles des prénoms des enfants de la classe (voir annexe *Projet Moyen-âge*). Puis, en ce qui concerne l'écriture « gothique textura », j'ai préféré que les élèves s'initient à cette dernière car je la trouvais plus atypique et complexe à réaliser que les écritures du début du Moyen-âge à savoir « onciale » et « caroline »⁴² (voir annexes *Projet Moyen âge*). J'ai réussi à trouver l'équivalence du modèle « gothique textura » sur internet comme dans l'ouvrage de Claude Mediavilla *Calligraphie, du signe calligraphié à la peinture abstraite* où certaines lettres étaient représentées sous deux formes différentes plus ou moins complexes

⁴⁰ Equivalent vidéo sur *Dailymotion* http://www.dailymotion.com/video/x23ev3e_c-est-pas-sorcier-les-chateaux-forts_tv 18/04/2017

⁴¹ Ecriture datant du XIV^{ème} siècle – ouvrage de Claude Mediavilla *CALLIGRAPHIE. Du signe calligraphié à la peinture abstraite* 1996 p.157

⁴² Op. cit. p.129-154.

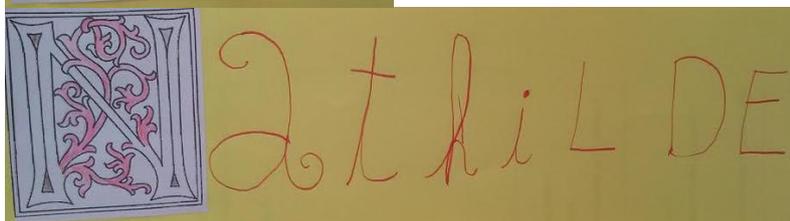
(comme par exemple la lettre « r ») pour certains élèves ayant déjà des difficultés avec leur outil scripteur classique. Les élèves avaient à leur disposition quatre plumes achetées par mes soins que je garderai pour les utiliser avec d'autres classes plus tard.

N'ayant pas pu réaliser l'atelier comme je le souhaitais avec des encriers et des plumes en forme carré très large ; je me suis alors penchée sur quatre plumes avec une pointe de format 1.2/1.4, soit plus grande que les stylos à plume que l'on trouve dans les commerces classiques. Ces stylos étaient spécialement conçus pour la calligraphie et étaient rechargeables. J'ai donc sélectionné quelques couleurs d'encre pour que les élèves puissent avoir plusieurs choix (une plume à encre noire, une bleue, une rouge et une couleur marron.)

Le changement de format de la plume a entraîné une sensibilité différente pour chaque élève y compris ceux qui ont une écriture claire et nette habituellement. Ce que j'ai noté qui a été également appréciable, était le soin que les élèves ont mis dans ce travail. Vous trouverez ci-joints quatre élèves en difficulté de graphisme qui ont pour leur part fait des efforts lors de cet atelier qui comportait deux difficultés majeures à savoir le style de graphie (*gothique textura*) et le format de la pointe de la plume.



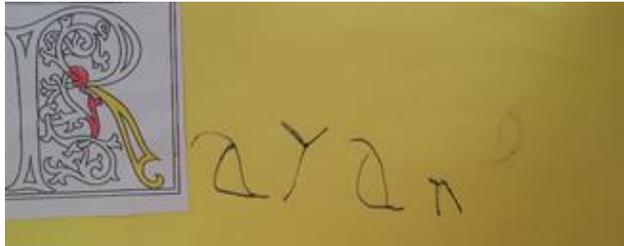
Enfant ayant des difficultés en graphie.



Enfant hyperactive.



Enfant qui n'aime d'ordinaire pas écrire et pour qui se mettre au travail est difficile.



Enfant très actif aux problèmes de graphie importants qui n'aime pas le coloriage et prend peu de temps pour s'appliquer d'ordinaire.

Ce qui a peut-être manqué dans cet atelier était le nombre de plumes car les élèves devaient attendre leur tour pour en utiliser une (six élèves et quatre plumes pour l'atelier en question). De plus, j'aurais aimé pouvoir leurs montrer comment on écrivait à cette époque, dans quel sens on écrivait, par où on commençait les lettres... ce qui était présentée dans l'ouvrage de Claude Mediavilla p.157 avec des flèches pour indiquer le sens de la plume pour écrire.

Atelier 3 : La reconstitution d'un siège de Moyen-âge.

Cette activité consistait à reproduire le siège d'un château fort (format 2D) à l'aide d'un coffret⁴³ comprenant un plateau avec des pièces magnétiques. Les élèves avaient plus de soixante-dix pièces à poser. En bas se trouvait certains engins de sièges. Cela permettait aux élèves d'apprendre du vocabulaire et de découvrir les différents types de guerriers qui existaient à l'époque. Il s'agissait d'un atelier de découverte et d'oral où je passais, de temps en temps, pour voir le vocabulaire des élèves à ce sujet et s'il connaissait également du vocabulaire par eux-mêmes comme par exemple « donjon, armure... ». Cet atelier a plu dans l'ensemble cependant, j'ai eu quelques conflits au sujet du nombre de pièces que chaque élève pouvait avoir en sa possession. Certains préférant prendre toutes les pièces pour faire l'atelier seuls mais il s'agissait bien d'un travail collectif. J'ai par conséquent du reprendre plusieurs fois des élèves afin qu'ils travaillent en groupe et non individuellement.

⁴³ Jeu À la découverte des châteaux forts AUZOU.

Je terminerai sur cette activité en évoquant ce que j’aurai pu améliorer dans cet atelier. Une activité graphique comme un questionnaire alliant reproduction de tour de siège en dessin et recherche de vocabulaire aurait pu convenir comme activité parallèle soit : plusieurs armes disposées en images sur une feuille et les élèves auraient dû chercher le vocabulaire correspondant à ces dernières sur le plateau magnétique.



Plateau magnétique de la reconstitution du siège d’un château fort (vocabulaire spécifique en dessous)

Atelier 4 : Avoir 10 ans au Moyen-âge.

Le dernier atelier qui a été proposé aux élèves était une étude de document sur les enfants âgés d’environ 10 ans au Moyen-âge et les combats de joute des chevaliers. Chaque groupe choisissait une thématique, le but final étant de rassembler les informations lors d’une trace écrite future. Je m’intéresse énormément aux petits journaux pour enfants tels qu’*Images DOC*, *Mon Petit Quotidien*, *Histoires vraies (Fleurus)*. Je pioche souvent des idées afin de concevoir une partie de mes ateliers. Dans ce cas précis il s’agissait de deux dossiers dans le magazine *Images DOC*⁴⁴. Les élèves ont eu les quatre thématiques suivantes à étudier au choix :

⁴⁴ Images DOC N°333 septembre 2016 édition Bayard *Maxi DOC Avoir 10 ans au Moyen Âge* p.10 à 15 et le dépliant *Qui va gagner le tournoi* p.27 à 33 *Les chevaliers lors des combats de joute*.

comment les enfants de leur âge vivaient à une autre époque que la leur. Je pense conserver cette idée pour la mettre dans un autre contexte historique par la suite.

Afin de ne pas restreindre l'Histoire à la seule matière « questionner le monde », j'ai décidé d'étendre notre thématique au travers de dictées sous deux thèmes qui étaient les origines du carnaval (en lien avec le carnaval que nous avons célébré à l'école) et les châteaux forts. Les élèves avaient une liste de mots à apprendre pour chaque jour de la semaine, le but final était qu'à la fin de la semaine les élèves avaient le texte complet de la dictée écrit. Vous trouverez ci-dessous les deux textes que j'ai proposés en dictée aux élèves. Je tiens à dire que celui des châteaux forts a été mieux réussi dans l'ensemble que celui sur les origines du carnaval étant donné la spécificité du vocabulaire religieux dégagé par le texte.

« Texte 1 : Les châteaux forts⁴⁵

Au Moyen Age, dans toute l'Europe, s'élevaient des châteaux forts. Ils représentaient la puissance des seigneurs. À cette époque de guerres et de pillages, le château aux épaisses murailles de pierre était le seul refuge des malheureux paysans. Le plus souvent, il dominait les alentours et semblait défier aussi bien le temps que les nombreux périls. Ces chefs d'œuvre étaient la fierté de leurs bâtisseurs. Pourtant, dans les vastes pièces sombres et froides, que la vie devait être triste ! »

(Ce texte nous a permis de travailler en parallèle la conjugaison les verbes à l'imparfait et d'ajouter du vocabulaire sur le Moyen-Âge en générale).

« Texte 2 : Le carnaval⁴⁶

A l'origine, le carnaval était un rituel païen lié au passage de l'hiver au printemps, de la mort à la vie. Puis il fait référence aux fêtes bacchantes données en l'honneur de Bacchus, Dieu du vin dans l'Antiquité romaine durant lesquelles tout était permis. Au Moyen Age, cette fête récupérée par l'Eglise, permet à la population de

⁴⁵

http://www.ladictee.fr/contenu/cm2/dictees_preparees_cm1_cm2/dictee%20preparee%209%20cm_Les%20chateaux%20forts_correction.html

⁴⁶ http://ekldata.com/nko_pFzK9Xjdp1X_uHQAXV_X2bE/Le-carnaval.pdf

célébrer les fêtes antiques marquant la fin de l'hiver, tout en se préparant au Carême. Ce moment de décompression sociale où tout est permis est une revanche sur l'ordre social, notamment par l'inversion des rôles et les déguisements qui permettent de devenir, l'espace de quelques jours, une autre personne. »

(Dans cette dictée, j'ai sélectionné des phrases issues du travail d'un auteur inconnu, sur une œuvre et une dictée préparée).

Je conclurai sur cette séance de découverte sur le Moyen-âge que je n'ai pas pu terminer ma séquence sur le Moyen-âge avant la fin de ma période. Le Moyen-Âge étant une période vaste et très riche, il me reste encore à sélectionner des thématiques à aborder, tout comme des choix à faire en termes d'apprentissages pour les élèves. J'ai relevé certains problèmes qui me permettront d'améliorer cette séance, comme : accorder davantage de temps pour répondre au questionnaire en lien avec la vidéo (atelier 1), inclure un atelier graphie sur l'atelier 3 (reconstitution du siège d'un château fort) ou encore réaliser une fiche méthodologique pour les études de document à réaliser seul ou en groupe. Certains aménagements comme sur l'atelier 3 pourraient ressembler à ceci :

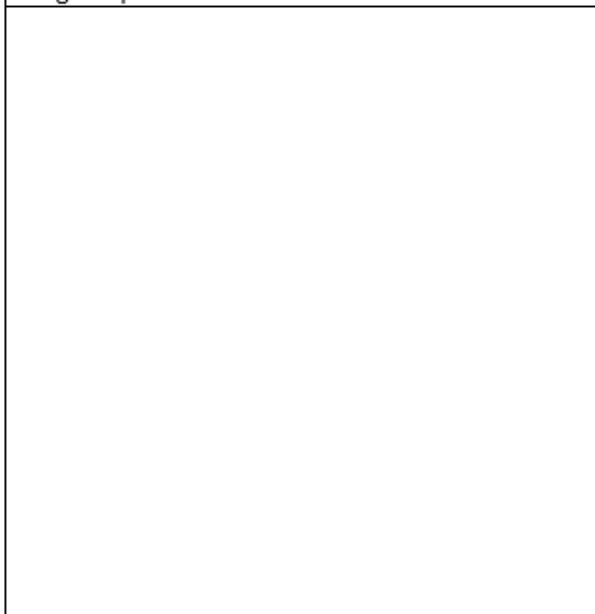
Atelier reconstitution d'un siège de château fort.

Prénom :

Retrouve le vocabulaire suivant en t'aidant du plateau magnétique :

			
<i>Réponse : armure</i>	<i>Réponse : archer</i>	<i>Réponse : hallebardier</i>	<i>Réponse : arbalétrier</i>

Tu viens d'étudier un siège d'un château fort en classe et tu souhaites montrer à quoi ressemblait un beffroi à tes petits cousins. Dessine-le dans la case suivante en t'aidant du modèle sur le plateau magnétique.



Les élèves n'auraient peut-être pas l'impression de réaliser un travail farouche concernant l'écriture en elle-même, il n'en reste pas moins qu'ils écriraient un peu et continueraient de travailler leurs gestes de graphie en reproduisant le beffroi demandé.

E- Projet Bande Dessinée (non abouti – période 4)

Le projet que je vais vous présenter partait d'une idée avec deux autres collègues de l'ESPE afin de monter un dossier contenant trois visions de la bande dessinée à l'école élémentaire. Pour ma part, je suis partie sur un projet de construction d'une bande dessinée à partir d'un album étudié en classe : *Le Tour du Monde en 80 jours* rédigé et illustré par Cyril Farudja aux éditions *Magnard Jeunesse*, dans la collection *Petits contes et classiques*, adapté de l'œuvre de Jules Verne.

J'ai choisi cette œuvre car elle était en lien avec le fil conducteur de l'année scolaire de ma classe « Faire le tour de monde » et également très proche de la thématique que j'abordais en mathématiques à savoir : *calculer une durée* (avec les contretemps et péripéties mentionnés dans l'œuvre : jours d'arrivées et de départs des trains, des bateaux, des voyages à dos d'éléphant...) De plus, cette reprise de Jules Verne contenait quelques pointes humoristiques apportées aux personnages qui m'ont données l'idée de produire une bande dessinée à partir de l'œuvre de Farudja. Ce projet n'a toutefois pu voir le jour uniquement une fois que nous avons étudié l'œuvre dans son intégralité et analysé la forme et les caractéristiques d'une Bande Dessinée.

Les élèves ont tout d'abord explorée l'œuvre que je leur avais tapée à l'ordinateur (faute de budget pour les livres et surtout économie de papiers en impression de texte). L'œuvre avait été découpée en six chapitres par mes soins afin de pouvoir étudier une zone de texte plus confortable pour les élèves. Puis, en parallèle, en français, nous avons étudié en parallèle les caractéristiques de construction d'une bande dessinée (les méthodes). Ces travaux ont durés deux semaines. Le projet de Bande Dessinée a donc commencé à prendre forme lors de la troisième semaine.

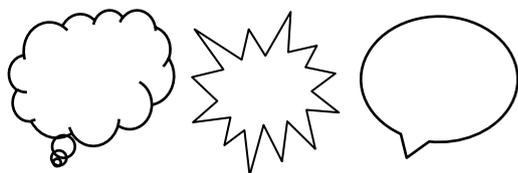
La première séance avait pour but de répertorier les personnages contenus dans chaque chapitre de l'œuvre de Farudja. Pour ce faire, les élèves étaient répartis en groupes prédéfinis avec des élèves de tous niveaux en écriture dans chaque groupe. Chaque équipe possédait une feuille sur laquelle étaient représentés les personnages de l'histoire (illustrations de Cyril Farudja). Ils devaient entourer les personnages qui correspondaient à leur passage (chaque groupe avait un chapitre à composer en Bande Dessinée).

Le premier obstacle survenu lors de cet atelier a été le manque de souvenirs sur l'œuvre en question. En effet, de nombreux élèves ont dû relire le chapitre complet pour se rappeler de ce dernier. Cet incident majeur a freiné le début de la rédaction des caractéristiques de chaque personnage ainsi que leurs futures répliques au sein des bulles. Une fois le travail effectué, les élèves ont commencé à réfléchir sur les répliques des personnages et ont réalisé des ébauches sur leur cahier de brouillon. Quant à la seconde complication, il s'est avéré que les élèves ont eu du mal à se concentrer et s'investir dans le projet. Pour certains des élèves leur source d'angoisse se reflétait par un manque d'idée, ne pas savoir quoi écrire. Je suis passée dans chaque groupe afin de donner des pistes voire parfois un début de trame narrative à l'oral. Il n'en reste pas moins que malgré les études que nous avons menées sur le vocabulaire de la bande dessinée, et sur l'œuvre de Farudja, le projet a mis du temps à démarrer.

Les répliques réalisées en fin de séance 1 se sont poursuivies lors de la séance 2 jusqu'à correction et validation de tous les membres du groupe. Lorsque les écrits étaient fixés, les élèves recevaient une planche de Bande dessinée⁴⁷ (celle qui servirait pour le but final, à savoir six planches de bande dessinée inspirées de

⁴⁷ Voir annexe « a. Projet bande dessinée »

l'album de Cyril Farudja). Vous trouverez en *annexes Projet Bande dessinée*, deux planches réalisées par les élèves. Les textes ont été écrits à la main. Afin d'avoir un rendu plus lisible de leur travail, les élèves devaient réaliser des bulles sur un traitement de texte en s'appuyant sur le vocabulaire spécifique que nous avons étudié en classe soit par exemple les types de bulles suivantes :



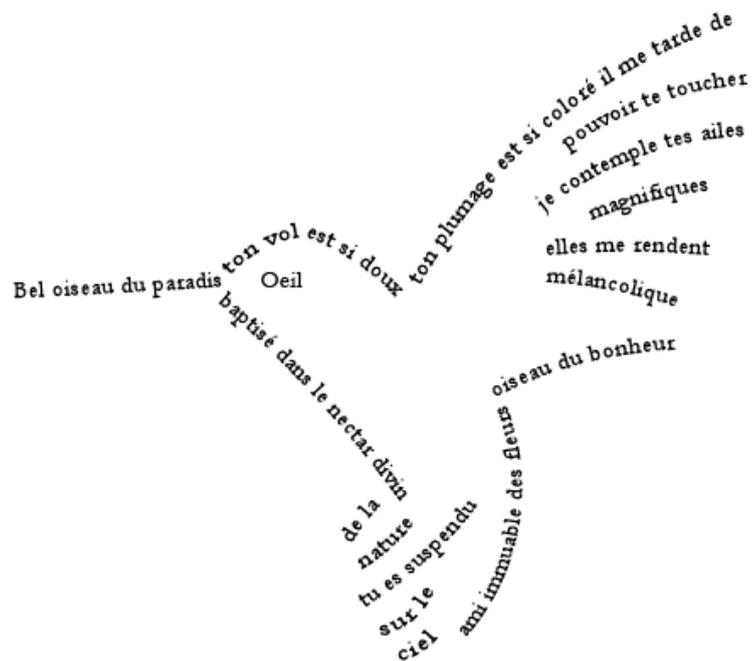
La pensée - la colère - parole « normale »

N'ayant pu terminer ce projet faute de temps, il sera repris ultérieurement. Cependant, quelques éléments d'amélioration pourraient aider les élèves dans leur future rédaction définitive à savoir : des affichages réalisés en classe entière ou par groupe sur chaque personnage clef de l'histoire à savoir : *Phileas Fogg*, *Passepartout*, *Mrs. Aouda*, *inspecteur Fix*. Ces derniers pourraient être étudiés en détails avec leur caractère, nationalité, liens avec les autres personnages. Ces affiches seraient par la suite accrochées dans la classe jusqu'à la fin du projet de façon à ce que les élèves puissent s'y référer à n'importe quel moment dans leur travail à ce sujet. Il pourrait également y avoir des listes types de répliques en fonction des sentiments des personnages en insistant sur le sens des mots et le lien entre les sentiments du personnage et les paroles qui en émanent. Enfin, après cette expérience, il me semble qu'il serait plus judicieux de diviser la classe en deux parties l'une composée de trois groupes travaillant sur la bande dessinée, et l'autre sur un tout autre travail en autonomie, en vue de pouvoir être davantage disponible pour aider les groupes.

F – Apprendre à écrire un calligramme

Afin de réaliser une activité en lien avec le traditionnel lapin de Pâques, j'ai décidé de faire travailler les élèves sur la technique du calligramme en écriture. Nous sommes partis de l'œuvre suivante : *Calligramme* de Guillaume Hess en forme de colibri (voir modèle ci-dessous). Étant donné que je n'ai pas fait travailler

les élèves sur la création d'un poème (bien qu'ils en aient appris plusieurs), j'ai décidé de les initier à l'écriture d'un calligramme d'une manière simplifiée.



Calligramme de Guillaume Hess

Nous avons commencé par nous poser la question de ce qu'était un calligramme avant même d'en voir l'exemple choisi. Plusieurs propositions sont apparues comme : un dessin, un stylo, une arme de guerre, quelque chose que l'on mange... tant de propositions toutes répertoriées au tableau puisque les enfants émettaient des hypothèses. Puis, dans un second temps ils ont reçu une double page. Sur la première page se trouvait le patron du futur calligramme « lapin de Pâques » dont je ne leur ai pas mentionné l'objectif en premier lieu. Tandis que sur la deuxième page était représenté le calligramme que vous pouvez observer ci-dessus. Ce calligramme a été présenté comme étant un calligramme. Je l'ai lu dans un premier temps, puis, j'ai reposé la question aux élèves : « Pour vous qu'est-ce qu'un calligramme à présent ? » À cet instant les élèves ont commencé à s'interroger sur la forme, l'écriture, le sens donner à ce type d'écriture. Lors de l'aboutissement de la séance, et ayant rassemblé les nouvelles idées des élèves je leur ai lu la définition d'un calligramme selon le dictionnaire en ligne *Larousse* : « Texte, le plus souvent poétique, dont les mots sont disposés de manière à représenter un objet qui constitue le thème du passage ou du poème. Les mots qui ont été accentués étaient : texte, mots disposés de manière à représenter un objet, thème du passage. » Je pense que

cet séance a permis aux élèves de comprendre l'importance des mots et du sens qu'ils renvoient notamment par le biais de cet oiseau (colibri) dont les mots reflétaient l'image mais également le sens. En effet, il n'y aurait eu aucun lien si l'on avait dessiné un autre animal qu'un oiseau. La cohérence entre le texte et l'objet dessiné montrait réellement l'importance de ces mots et du sens de l'interprétation graphique (dessin). Pour conclure la séance, je leur ai dévoilé l'utilité de la première page (le lapin de Pâques) à savoir concevoir un calligramme en forme de lapin de Pâques.

En poursuivant sur cette séquence, il a été demandé aux élèves ce qu'était Pâques pour eux en faisant abstraction de la fête religieuse. Tous les mots de vocabulaire mentionnés par les élèves et ayant une cohérence avec le thème abordés ont été écrits au tableau voici une liste non-exhaustive des mots énoncés par les élèves : « poules, lapin, poussin, chocolats, fête, cacher des œufs... » Afin de simplifier la tâche à accomplir par la suite j'ai guidé les élèves en leur disant qu'ils allaient décalquer chaque trait du lapin au crayon à papier afin de pouvoir écrire les mots en liens avec la thématique (au stylo) en suivant les traits de crayon (lesquels seraient effacés par la suite).

Concernant les niveaux d'écriture des élèves la consigne d'appui était d'écrire les mots en liens avec le lapin de Pâques en suivant les traits. Quelques élèves plus à l'aise avec l'expression écrite se sont lancés dans la conception de quelques phrases avec les mots de vocabulaire rédigés au tableau. J'ai été surprise et réellement impressionnée par certaines productions.

Voici ce qu'une élève a écrit : « Pour moi Pâques c'est une fête où tout le monde se réunit pour faire la chasse aux œufs... en chocolat ! Petit lapin que fais-tu ? Je prends mon petit panier pour dénicher des surprises, des bonbons... Miam ! Et quand je vois une poule enfermée dans une cage, je me dis ouvrez sa cage c'est Pâques et voilà. »⁴⁸

Les élèves se sont tous appliqués dans ce travail que j'ai évalué (sans les prévenir). Je voulais montrer que les élèves savent s'investir dans un travail d'écriture sans qu'ils sachent que ce dernier soit noté et sans avoir cette peur de

⁴⁸ Voir annexe 6 *Projet calligramme du Lapin de Pâques*.

l'évaluation que la plupart de mes élèves ont. Ce résultat, selon mon ressenti, est dû à la société individualiste dans laquelle nous nous trouvons qui enferme les individus dans une compétition vers l'élitisme et un rejet notamment de ce qui ne savent pas écrire correctement.

Cette séquence sur le calligramme bien qu'elle fut courte a eu l'occasion d'être exposée dans le couloir de l'école ce qui a rendu les enfants fiers de leur travail accompli. J'ai pour ma part corrigé les petites coquilles glissées dans les calligrammes. Je retenterai cette expérience avec d'autres classes également car elle m'a permis de travailler sur une autre approche de l'écriture, une forme spécifique en poésie, mais qui comme la définition du *Larousse* le présentait au départ n'avait pas forcément besoin d'être un texte poétique.

Enfin, de manière à apporter un point de vue historique sur la légende du lapin de Pâques, j'ai découvert un texte sur la légende anglaise du lapin de Pâques⁴⁹ (voir texte en annexe *Légende anglaise du lapin de Pâques*) que nous avons étudié en compréhension de lecture. Le texte racontait l'histoire d'une déesse *Eostre* bienveillante envers de la nature, les animaux et les enfants qui un jour reçut la visite d'un oiseau au creux de sa main. Ravie de cette rencontre, elle décida de transformer l'animal en lapin, l'être qu'elle préférait au monde. Malheureusement, les enfants qui admiraient chaque jour le chant de cet oiseau n'entendaient plus aucun sifflement. La déesse comprenant son erreur attendit le printemps suivant (date à laquelle elle récupérait ses pouvoirs) afin de rendre au lapin sa forme originelle. Elle grava sur une des faces de la lune les contours d'un lapin pour que ce dernier puisse s'enfuir en cas de danger. La fin de la légende raconte qu'une fois par an, au printemps, le lapin se transforme en oiseau, il retourne couvrir ses œufs et pour remercier les enfants ayant supplié la déesse d'aider l'animal, l'oiseau-lapin leur offre des œufs.

Ce texte a permis de conclure sur la thématique du lapin de Pâques en liant le travail que les élèves ont exécuté en atelier d'écriture. Pour les élèves les plus réticents à l'écriture, les mots de vocabulaire à recopier (dans le thème du calligramme) ont permis une approche moins repoussante de l'atelier d'écriture. Je dénote tout de même un manque d'envie d'écrire chez certains élèves auxquels je

⁴⁹ <http://www.hellocoton.fr/to/vZDj#http://uklegacies.blogspot.com/2013/03/la-legende-deostre-lhistoire-des-ufs-et.html>

propose divers ateliers qui semblent ne pas leur donner envie d'écrire ni même de travailler en générale. Mon mémoire ne portant pas sur la thématique « avoir envie de travailler à l'école » je ne m'exposerai point davantage sur cette lancée.

Synthèse des projets menés en classe :

De tous ces projets présentés, il en ressort quelques notes positives. Tous les élèves ont pu participer aux ateliers dans le but d'étendre leur curiosité à plusieurs styles d'écriture possible. Ils ont découvert qu'il existe différentes écritures dans le monde entier et que chaque mot possède son image propre qu'elle soit en lettres, en idéogrammes ou en hiéroglyphes. Ils ont pu découvrir que les moyens pour écrire étaient différents notamment l'outil scripteur (stylo, crayon à papier, pinceau, plumes...). Malheureusement nous n'avons pas eu la chance de travailler sur différents supports tels que l'argile ou le papyrus. Les projets ont également permis aux élèves de « voyager dans le temps » (Antiquité, Moyen-Âge...) et dans le monde (Égypte, Japon, Chine...) permettant ainsi des liens transdisciplinaires (entre l'Histoire, la géographie, les arts et l'écriture) favorisés par les programmes de l'Éducation Nationale. Bien que certains ateliers d'écriture n'aient pas été aussi fructueux que d'autres, les propositions que j'ai mentionnées m'aideront je l'espère à voir plus clair sur l'amélioration ou non de futures ébauches d'écoliers.

CONCLUSION

L'écriture a fortement évolué depuis ses prémices (IV^{ème} millénaire avant notre ère) à aujourd'hui. Elle a subi de lourdes transformations, des hiéroglyphes, en passant par la création de l'alphabet cananéen/phénicien, et est apparue simultanément sous différentes formes, sur plusieurs parties du globe. Aujourd'hui objet de communication (courrier électronique, publicité, journaux..), elle a été déshumanisée avec l'entrée de l'ère du numérique. En effet, le savoir de reproduire la « belle écriture » est désuet. Il n'existe plus une réelle valorisation de l'écriture hormis dans le cadre scolaire (lieu d'apprentissage de celle-ci). Elle demeure dans certains cas, un sujet de sélection concernant la qualité de l'orthographe des écrits d'un individu et non plus l'esthétique de cette dernière. Ce mémoire a enrichi mes connaissances sur l'histoire de l'écriture notamment les origines de notre alphabet français. J'ai également découvert des auteurs dont je n'avais pas connaissance notamment Marc-Alain Ouaknin dont la manière d'écrire m'a réellement plu. Les interventions de Laurence Bedoin et Brigitte Dancel m'ont également permises de m'interroger sur ma pratique de classe au sujet de l'écriture. Concernant les projets menés en classe, ils ont ouverts les élèves au monde de l'écrit en abordant différents types d'écriture dans le monde à différentes périodes de l'Histoire. Le fait de concevoir des projets en liens avec plusieurs disciplines scolaires (les arts visuels, l'histoire, la géographie, le français) a motivé davantage les élèves à travailler leurs écrits. Du point de vue institutionnel, les nouveaux programmes de l'Éducation Nationale tentent de renouer avec l'écriture, discipline laissée de côté au fil des années (réduite à la simple copie de lettres et de mots). Cependant, le chemin vers la reconquête de l'écriture reste encore semé d'embûches et la concurrence de la société numérique semble ne pas faciliter la tâche. L'écriture française semble nécessiter d'une simplification au niveau du graphisme notamment les majuscules cursives. Mais ce qui semble également bloquer les élèves dans leurs expressions écrites reste la langue française. Savoir écrire c'est donc utiliser le code alphabétique d'une société donnée mais également savoir appliquer les caractéristiques linguistiques de la langue écrite.

REMERCIEMENTS.

Avant toute chose je tenais à remercier toutes les personnes ayant pris part à la lecture et l'évaluation de ce mémoire.

Le mémoire est une page qui clôture des années d'études et d'efforts, une partie de soi couchée sur des pages d'écriture. Il est un passage obligé pour valider un master mais il n'en reste pas moins le fruit d'expériences partagées avec de nombreuses personnes. Par conséquent, je tiens à remercier plusieurs de ces personnes qui ont contribué à la conception de ce mémoire.

En premier lieu, mon directeur de mémoire Monsieur Ternat François, maître de conférence et enseignant chercheur à l'académie de Rouen, pour m'avoir guidée dans la rédaction de ce travail et redonné l'envie et le goût d'écrire.

Puis, ce mémoire n'aurait point été aussi enrichissant sans les aides précieuses et le soutien apporté par les personnes suivantes :

- Mes collègues enseignants à l'École Élémentaire du Parc, à Vernon dans l'Eure.
- Mes collègues de l'ESPE d'Évreux (Eure).
- Mademoiselle Grognet Malvina (Service civique de la mairie aide administrative et aide auprès des enseignants à l'École Élémentaire du Parc à Vernon) pour m'avoir notamment aidée lors des ateliers de calligraphies chinoise et japonaise.
- Mes élèves de CE2.

Je ne pourrais également omettre de citer ma famille qui m'a soutenue tout au long de mes études.

Et pour terminer je voudrais remercier le personnel de scolarité de l'ESPE d'Évreux et de Mont-Saint-Aignan pour avoir permis à ce mémoire d'être rendu dans les meilleures conditions possibles.

SOURCES

Colloque

- *Deux alphabets pour l'école*, Actes du colloque du 14 au 19 mars 2005
Musée national de l'Éducation - INRP Rouen (Format PDF)

http://www.ac-rouen.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1260451639730&ID_FICHE=439 23/04/2017

Images

- Calligraphie gothique textura 18/04/2017
https://www.google.fr/search?q=alphabet+gothique+calligraphie&sa=X&rlz=1C1CHBD_frFR738FR738&espv=2&site=webhp&tbm=isch&imgil=4c2LveHq2CJSuM%253A%253B2SoPBwayw5cSCM%253Bhttps%25253A%25252F%25252Ffr.pinterest.com%25252Fexplore%25252Fcalligraphie-gothique%25252F&source=iu&pf=m&fir=4c2LveHq2CJSuM%253A%252C2SoPBwayw5cSCM%252C_&usg=__VfDS9zjICnj3Cxt9jJlijW9hcJc%3D&biw=1366&bih=662&ved=0ahUKEwjNyY64rq7TAhUHZVAKHXXWD0kQyjcIMw&ei=XDb2WM2rOYfKwQL1rL_IBA#imgrc=4c2LveHq2CJSuM:
- Images enluminures en majuscule (Projet Moyen-âge) 18/04/2017
https://www.google.fr/search?q=alphabet+gothique+calligraphie&sa=X&rlz=1C1CHBD_frFR738FR738&espv=2&site=webhp&tbm=isch&imgil=4c2LveHq2CJSuM%253A%253B2SoPBwayw5cSCM%253Bhttps%25253A%25252F%25252Ffr.pinterest.com%25252Fexplore%25252Fcalligraphie-gothique%25252F&source=iu&pf=m&fir=4c2LveHq2CJSuM%253A%252C2SoPBwayw5cSCM%252C_&usg=__VfDS9zjICnj3Cxt9jJlijW9hcJc%3D&biw=1366&bih=662&ved=0ahUKEwjNyY64rq7TAhUHZVAKHXXWD0kQyjcIMw&ei=XDb2WM2rOYfKwQL1rL_IBA#tbm=isch&q=enluminure+%C3%A0+colorier&imgrc=P94pTjspmScefM:

- Images smileys pour cacher les enfants sur les photos
<http://fr.freepik.com/photos-vecteurs-libre/smiley-dessin> 18/04/2017

Images pour Atelier reconstitution d'un siège de château fort.

- *https://www.google.fr/search?q=armure&rlz=1C1CHBD_frFR738FR738&espv=2&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwi9tMCy97DTAhUJsxQKHV_WBqEQ_AUIBigB&biw=1366&bih=613#imgrc=U16jmCBDOvvrM: 18/04/2017*
- *https://www.google.fr/search?q=armure&rlz=1C1CHBD_frFR738FR738&espv=2&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwi9tMCy97DTAhUJsxQKHV_WBqEQ_AUIBigB&biw=1366&bih=613#tbn=isch&q=archer+moyen+age&imgrc=mkZ8mj4tMDfpxM: 18/04/2017*
- *https://www.google.fr/search?q=armure&rlz=1C1CHBD_frFR738FR738&espv=2&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwi9tMCy97DTAhUJsxQKHV_WBqEQ_AUIBigB&biw=1366&bih=613#tbn=isch&q=hallebardier+&imgrc=VIrVA4QacYh1GM: 18/04/2017*
- *https://www.google.fr/search?q=armure&rlz=1C1CHBD_frFR738FR738&espv=2&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwi9tMCy97DTAhUJsxQKHV_WBqEQ_AUIBigB&biw=1366&bih=613#tbn=isch&q=arbal%C3%A9trier&imgrc=ZOLpbCBReY_VUM: 18/04/2017*

Sites

- Calligramme de Guillaume Hess
<http://www.lepitre.ch/index.php?a=texte.php&texte=124> 18/04/2017
- *<http://classes.bnf.fr/dossisup/outils/indexo.htm> 21/04/2017*
- *<http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/ci/10.htm> 22/04/2017*

Ouvrages

- *L'Alphabet expliqué aux enfants* de Marc-Alain OUAKNIN, Édition du Seuil 2012.
- *CALLIGRAPHIE – Du signe calligraphié à la peinture abstraite*, de Claude MEDIAVILLA Paris 1993.
- *Images DOC, Histoire Avoir 10 ans au Moyen Âge*, édition Bayard N°333 septembre 2016
- *Le Tour du Monde en 80 jours*, édition Magnard Jeunesse, collection *Petits Contes et Classiques*, 2015 album de Cyril FARUDJA adapté du roman de Jules Verne.
- *Un œil sur L'Histoire de l'Écriture*, Édition PEMF de Marie-France PUTHOD et Pierrette GUIBOURDENCHE avec le concours de Michel BARRÉ, 2006.

DVD

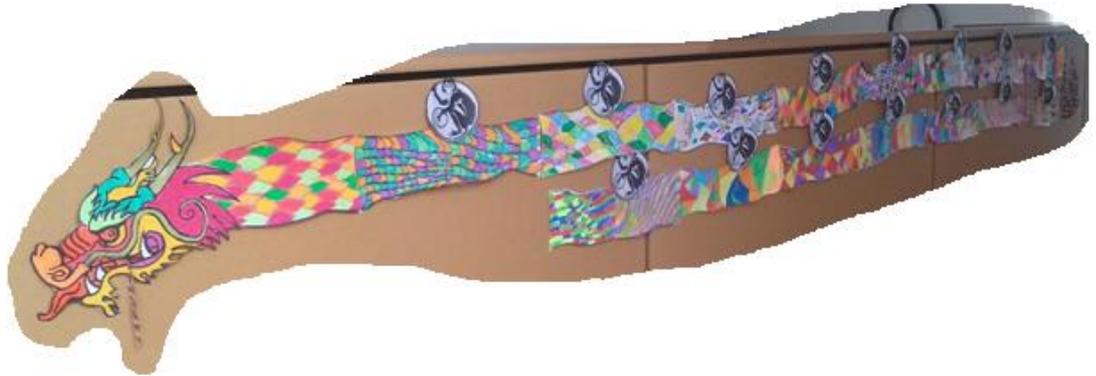
- *Des châteaux très très forts* émission *C'est pas sorcier*.
- *Mon voisin Totoro* studio Ghibi de Hayao MIYAZAKI.

Ressources en langue

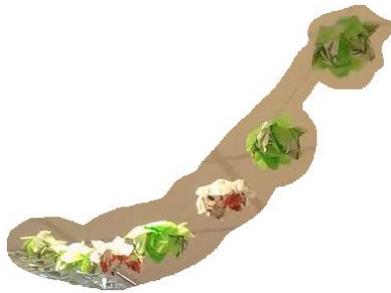
- <http://www.crisco.unicaen.fr/>
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

ANNEXES

1. Stage – Bois-Guillaume



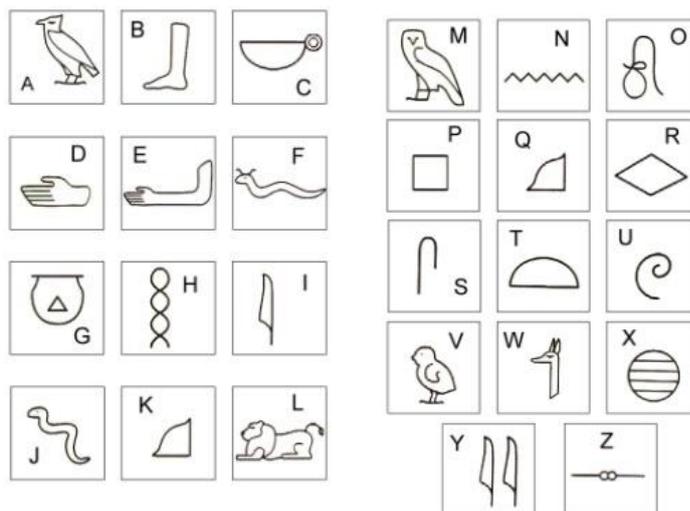
Dragon réalisé par les élèves pour le Nouvel An Chinois de 2016.



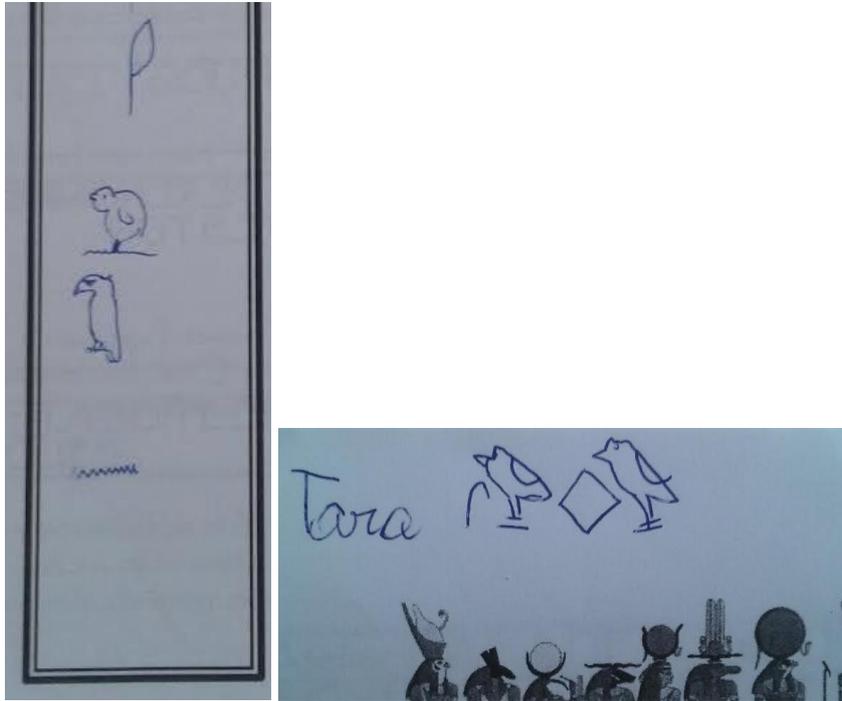
Fleurs de lotus en origami.

2. Projet sur l'Égypte Antique

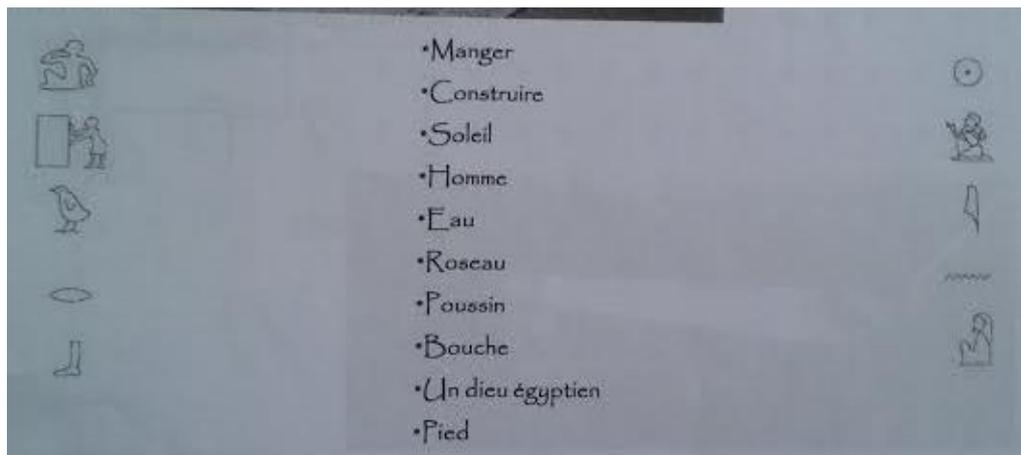
Alphabet utilisé par les élèves pour concevoir leur prénom – lettre par lettre



Exemple de prénoms d'enfant écrits à l'aide de l'alphabet proposé aux élèves.



Atelier 2 – découverte des mots avec Jean-François Champollion.



Atelier 3 : La boîte des mathématiques antiques.



I ∩ ρ ⚡
1 10 100 1000

Écriture égyptienne

I II III IV V VI VII VIII IX
1 2 3 4 5 6 7 8 9

Écriture des chiffres romains.

X XI XII XX XXX XL L LX
10 11 12 20 30 40 50 60

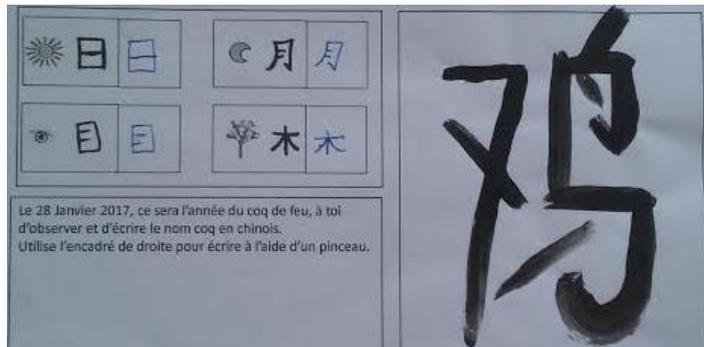
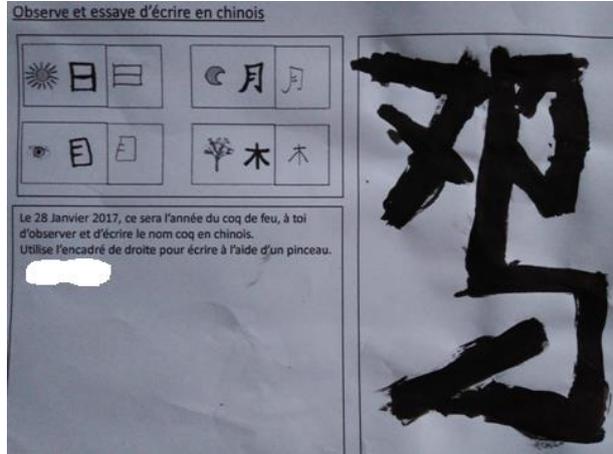
LXX LXXX XC C D M
70 80 90 100 500 1000

3. Projet sur l'Asie



鸡

Dragon dans les Nuées de Katsushika. Hokusai et le sinogramme « cop » en chinois modèle qui était inscrit au tableau.



(Écriture chinoise réalisée par deux élèves)



(Atelier Panda – l'intérêt l'animal se nourrit de feuille de bambou, une matière première qui servait de support pour écrire – travail sur l'environnement contre le gaspillage du papier et la protection des animaux)



(Memory avec un vocabulaire spécifique sur l'Asie)

4. Projet sur le Japon.

となりのトトロ (Tonari no Totoro / Mon Voisin Totoro en japonais)



Modèle Totoro exposé aux élèves pour l'atelier écriture japonaise.

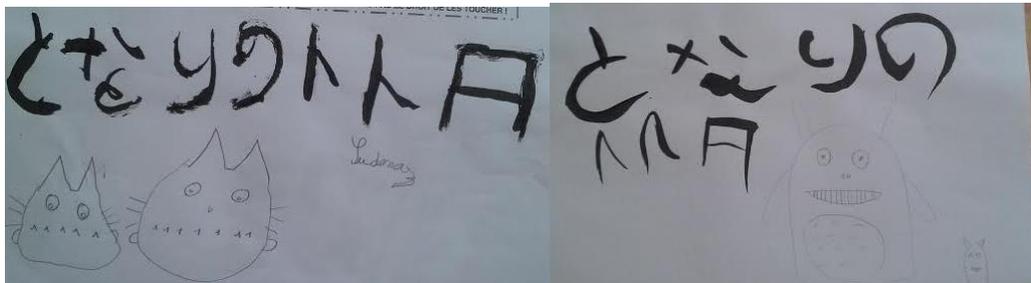
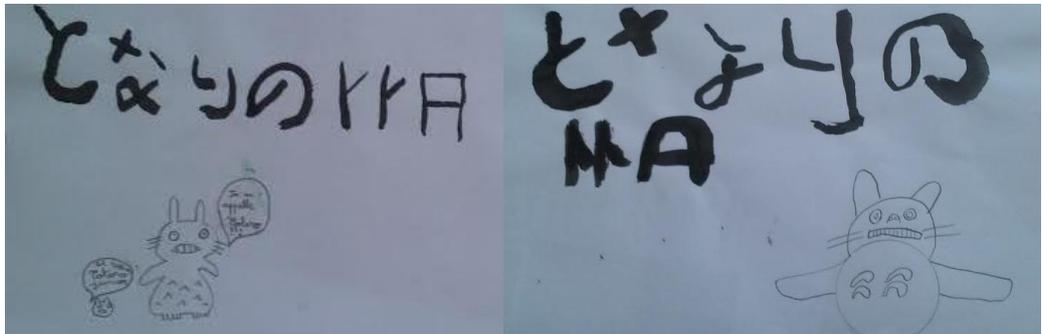
Atelier écriture japonaise à l'encre de Chine – Mon Voisin Totoro.



Atelier *Mon Voisin Totoro* – Modèle du titre à réaliser à l'encre de chine au tableau pour les élèves concernés tableau de gauche – les groupes sont pré définis sur le tableau de droite.



Quatre réalisations à l'encre de Chine par des élèves différents.



5. Projet sur le Moyen-âge.

a. Alphabet en gothique textura utilisé par les élèves.



b. Exemple d'enluminure sélectionné pour les élèves (M, H et Z)



a. Ecritures *Caroline*, *Onciale* VIème/VIIème siècle, *Gothique textura* XIVème⁵⁰



⁵⁰ Claude MEDIAVILLA, *CALLIGRAPHIE. Du signe calligraphié à la peinture abstraite.*

6. Projet sur la Bande Dessinée.

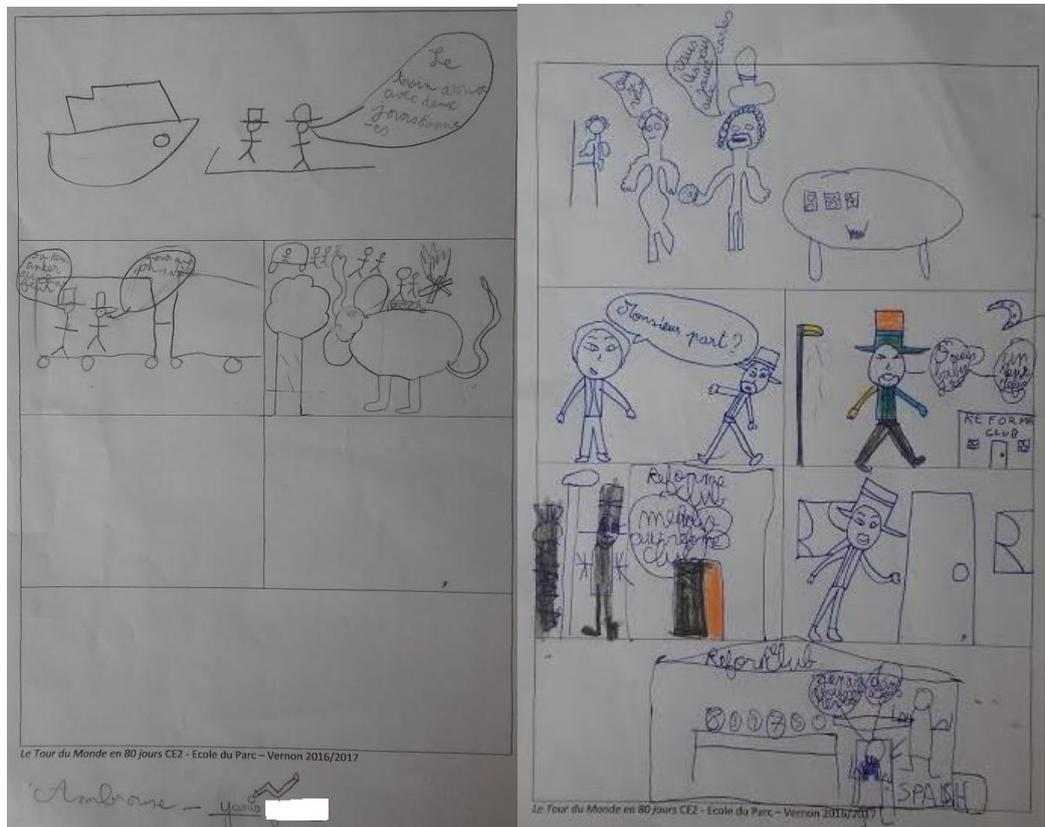
a. L'album étudié en classe.



b. Les feuilles des personnages pour les groupes.



c. Deux productions des élèves sur leur planche de BD.



7. Projet calligramme du Lapin de Pâques.

Deux calligrammes réalisés par des élèves différents.



Le premier ne contient que les mots écrits au tableau et le second a été réalisé avec des phrases.

Annexe : La légende d'Eostre : l'histoire des œufs et des lapins de Pâques – Angleterre

L'œuf a toujours été le symbole de la naissance du Printemps. En effet les anciennes civilisations pensaient que l'origine du monde était un énorme œuf. Mais la légende de la déesse anglo-saxonne du Printemps, Eostre est aussi importante car c'est elle qui est responsable de la tradition des œufs de Pâques. D'ailleurs le mot Easter – Pâques en anglais – est un dérivé de son nom Eostre.



Eostre aimait beaucoup les enfants et ils lui rendaient bien puisque qu'ils la suivaient partout où elle allait. Elle aimait chanter et leur raconter des histoires féeriques. Un jour, alors qu'elle était assise dans un jardin avec plusieurs de ces enfants, un joli oiseau vint se poser sur sa main. Elle lui murmura quelques mots à l'oreille et l'oiseau se transforma en son animal préféré : le lapin. Cela enchantait les enfants jusqu'à ce qu'ils rendent compte que le lapin tremblait de peur. Ils réalisèrent alors que l'oiseau transformé en lapin ne pourrait plus

jamais chanter ou voler dans le ciel et que ça le rendait malheureux.

Les enfants supplièrent alors Eostre de renverser le charme mais le mal était fait, elle venait de briser la règle Wiccan la plus importante : « Si ça ne fais de mal à personne, fais ce que tu veux ». Ses pouvoirs se retrouvèrent amoindris, elle devint incapable de faire quoique ce soit et l'oiseau fut condamné à rester sous la forme d'un lapin jusqu'à la veille du Printemps – période à laquelle Eostre retrouverait tous ses pouvoirs. Là seulement il pourrait se retransformer en oiseau pour une durée limitée afin d'aller couvrir ses œufs.

Pour remercier les enfants d'avoir demandé à Eostre de renverser le sort, le lapin décida de réunir ses œufs et de les distribuer à tous les enfants à travers le monde. Eostre, elle, pour se punir de sa bêtise, grava les contours d'un lapin sur la face de la lune. Ainsi, il pourra s'envoler dans le ciel en sécurité, loin des périls qu'il pourrait subir sur terre.

MASTER MEEF : CHARTE DE NON PLAGIAT

Je soussigné(e),

Nom, Prénom : DAMOY Céline

Régulièrement inscrit à l'Université de Rouen

Numéro étudiant : 21503742

Année universitaire : 2016/2017

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'université de Rouen, le non-respect de ces dispositions me rend passible de sanctions disciplinaires.

Fait à : Evreux

Le : Lundi 24 Avril 2017

Signature :

